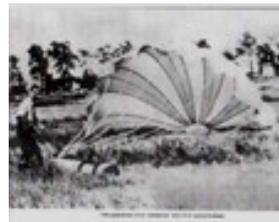


les patriotes du sud-est vendéen

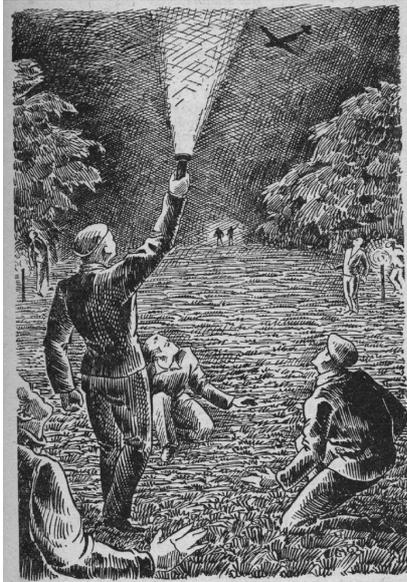


les parachutages de l'été 1943

arrestations et déportations



Stèle de La Chapelle-Thémer, inaugurée le 28 avril 1946 en mémoire des résistants ayant participé aux équipes de réception des parachutages d'armes de Sainte-Hermine, La Chapelle-Thémer, Saint-Hilaire-du-Bois, et morts en déportation. Chap. 11.



Dessins de Claudel extraits de H-J Magog, *La Résistance, récit d'une épopée*, 1945

Halifax MK III, bombardier lourd quadrimoteur, qui servit notamment pour les missions spéciales de parachutages d'agents et de matériels

Au lecteur

Dans ce dossier de recherche, dont la forme est très imparfaite (collages et formatages laborieux), j'ai voulu rassembler et confronter, voire rectifier, tout ce qui a été écrit et raconté sur ces parachutages de l'été 1943, pour en faire une «chronique» la plus exacte possible de ces événements, plus ou moins occultés dans l'histoire de la résistance vendéenne.

Sans rechercher des responsabilités, ou imprudences inévitables ayant conduit aux arrestations, d'abord de Jouffrault, puis de tous les autres.

Sans oublier bien sûr la violence de ces arrestations, des tortures à la prison de Poitiers, et les horreurs de la déportation, subies par beaucoup d'entre eux. L

Les survivants ont pu raconter tout cela.

L'objet de ce dossier a été de s'intéresser d'abord aux hommes et aux faits : dates, lieux, actions entreprises, et noms de tous les acteurs, pour saluer le courage de tous ces patriotes vendéens, souvent des gens simples, pleinement décidés à apporter leur aide, afin de libérer leur pays de l'occupant allemand. Et dont la mémoire mérite d'être transmise.

André Coutaud, décembre 2020.

Sources

Gérard Nocquet, *La Vendée de l'Occupation à la Libération*
dans Recherches vendéennes N° 3 – 1996 , dossier p.80 à 96

Louis Buton, *un Vendéen résistant et déporté*, Geste éditions : témoignages, 2003, 215 p.

Recherches Vendéennes N° 11 – 2004 : *Les Vendéens dans la seconde guerre mondiale* ; 649 p.

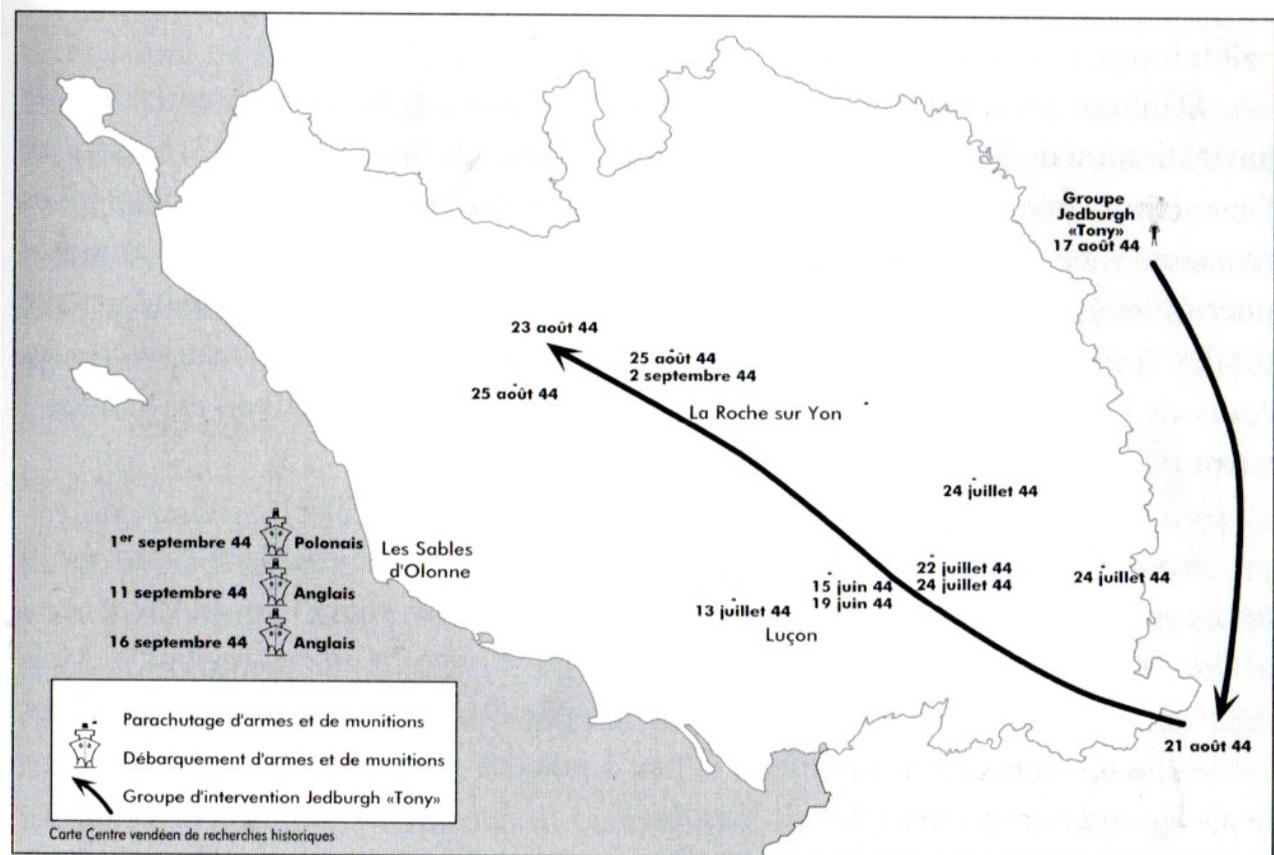
Souvenirs d'Armand Giraud, *un instituteur résistant et déporté*, Geste éditions /2004, 302 p

Auguste Brunet, Si c'était à refaire, la résistance en Vendée ; ed. Le Temps des Cerises p.172 à 180

Michel Gautier, *occupation et résistance en Vendée*, Geste éditions /témoignages, 2012, 370 p.
dont entretiens avec Gaston Marceteau et Louis Buton.

Jean Artarit, *un village singulier*, dans son article sur *la tuerie de la Tardière*

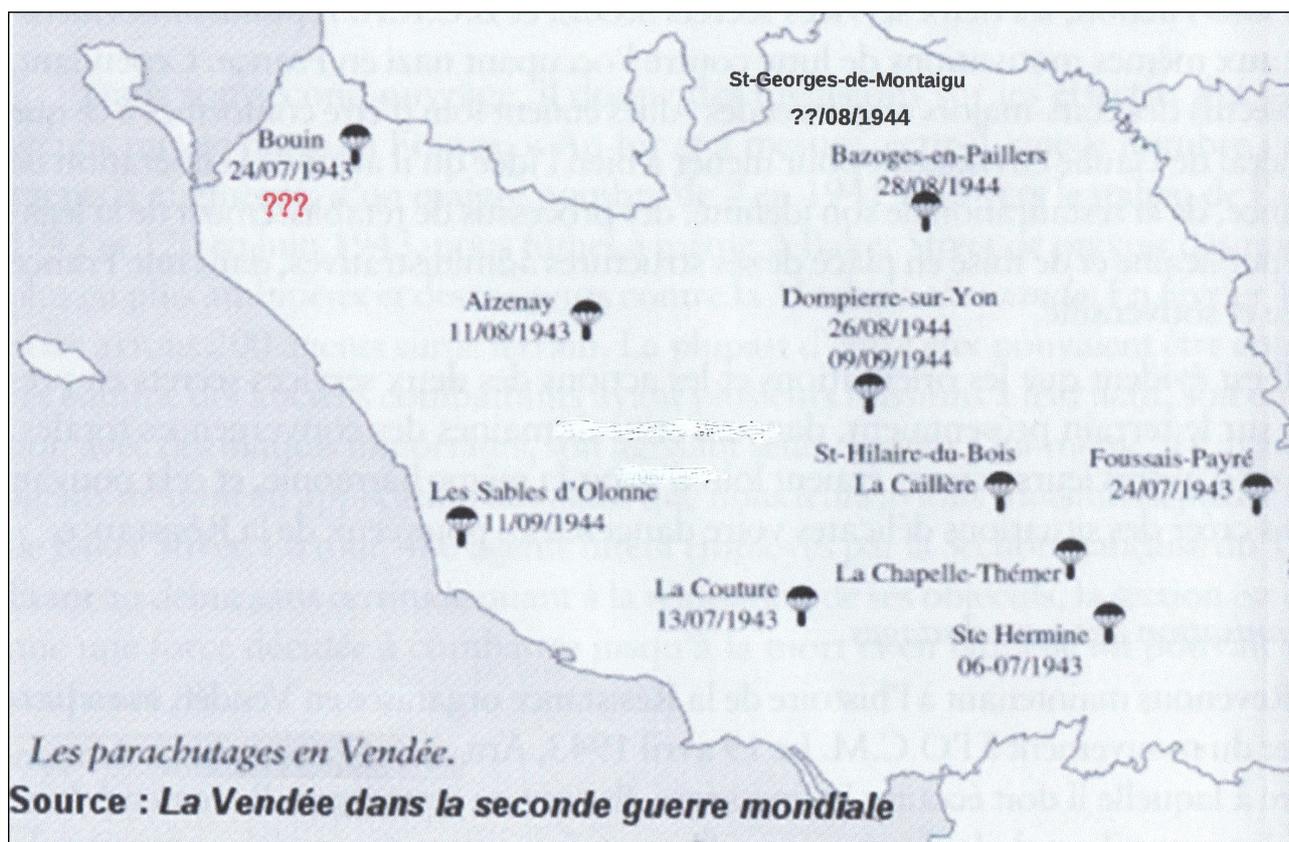
Articles de Ouest-France du 18/08/2013 (Philippe Ecalle), janvier et août 2016 (Laurent Leloup), et site internet : www.aerosteles.net › stelefr-lacouture-parachutages



Parachutages et débarquements en Vendée en 1943 et 1944.

Cette seconde carte de Gérard Nocquet indique bien les dates des parachutages pour le sud-est vendéen, mais en les situant tous en 1944, alors qu'ils ont bien eu lieu en 1943

Elle indique aussi l'arrivée, en août 1944, des parachutistes du groupe Jedburgh, venus des Deux-Sèvres, et les débarquements (et non parachutages) d'armes et munitions aux Sables-d'Olonne, en septembre 1944



Cette troisième carte, du colonel Gérard Prouteau dans Recherches Vendéennes N° 11 de 2004 page 246, corrige les erreurs de la première, mais n'indique pas toutes les dates. D'autre part, il n'y a pas eu de parachutages aux Sables-donne, ni à Bouin.

Mise à jour de cette dernière carte

Les différents récits et témoignages consultés indiquent :

En 1943 : au moins 8 parachutages effectifs, dans 6 communes de Vendée.

Dans un ordre chronologique :

Saint-Hermine (le Magny)	2 parachutages , les 15 et 19 juin 1943
La Couture (les Touches)	1 dans la nuit du 13 au 14 juillet 1943
La Chapelle-Thémer	2 (ou 3), les 15 ?, 22 et 24 juillet 1943
St Hilaire-du-Bois / La Caillère	1 (ou 2), les 22 (raté ?) et 24 juillet 1943
Foussais-Payré	1 parachutage le 24 juillet 1943
Aizenay (la Briionnière)	1 dans la nuit du 11 au 12 août 1943

En 1944 : 2 parachutages et 2 livraisons de matériel

Dompierre-sur-Yon , dans la nuit du 25 au 26 août (3 avions Lancaster), et le 6 septembre 1944 pour le maquis R1 de Dompierre : Bouhier, Chacun, Lorioux, et le groupe Jedburgh
 Le message du 25 août au soir était le suivant : *«La maison est en briques rouges, trois fois »*

Bazoges-en-Pailleurs , le 28 août 1944.

Parachutage non attesté. Plutôt un transfert d'armes réceptionnées par le R1. Le colonel Baffert désigne les aspirants Roulleau et Lorioux, du groupe de Chasseloup de la Chaize-le-Vicomte, pour effectuer cette livraison en camionnette à la Rairie de Bazoges-en-Pailleurs, pour le groupe du capitaine Franck Renaud.

St Georges-de-Montaigu, à la Poitevinière, date inconnue (fin août ou début septembre)

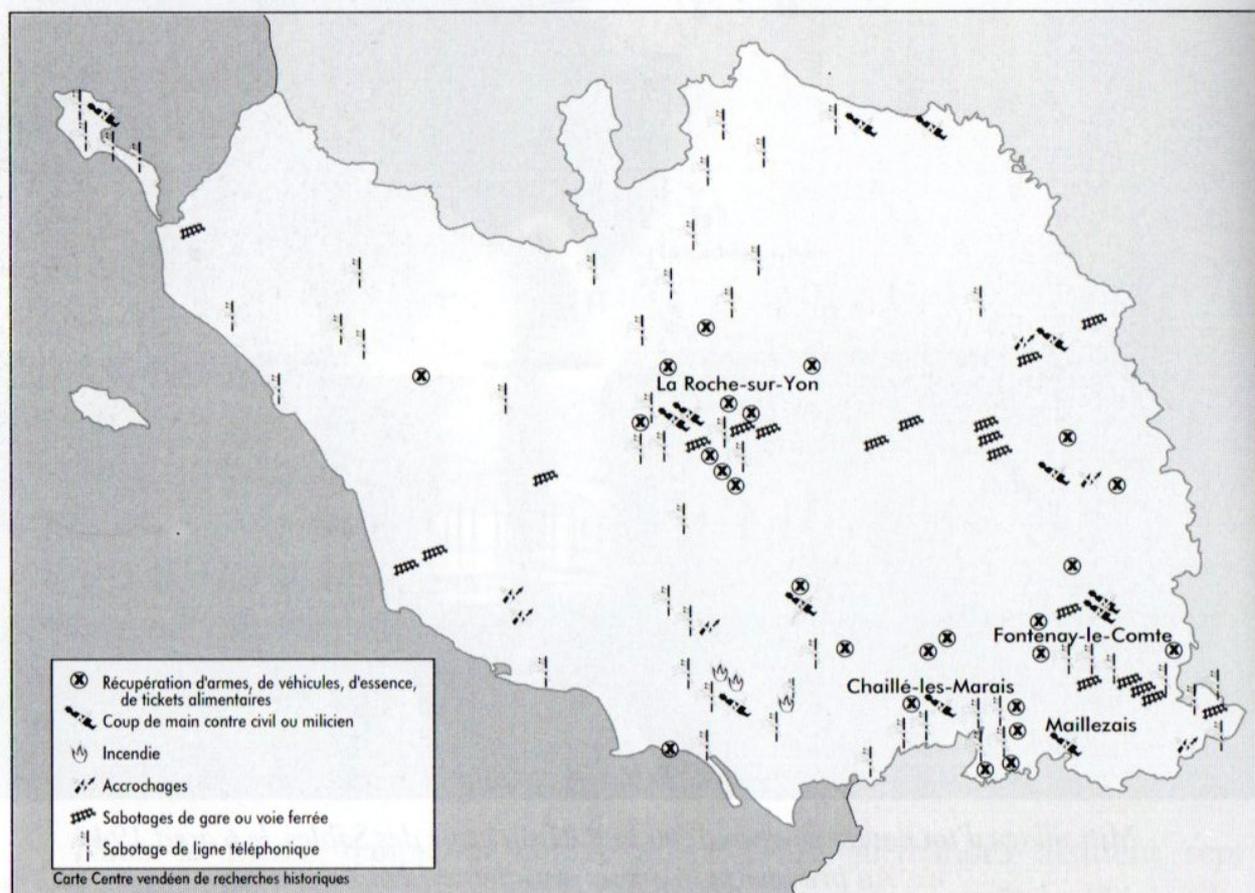
Responsable : Emile Morillon, chef du groupe « Libération » de Montaigu, avec Roger Don, Roger Bironneau, Joseph Pneau. Message : « *Mine de rien, deux fois* »

Le parachutage de **Bouin** (resp. Roger et Fauri), non attesté, n'a sans doute pas eu lieu

Les Sables-d'Olonne : débarquements d'armes et de munitions (plusieurs dizaines de tonnes)

- le 1er septembre 1944 (destroyer polonais)
- le 11 septembre 1944 (contre-torpilleur américain) (1)
- le 16 septembre 1944 (destroyer anglais)

(1) Selon Auguste Brunet :44 tonnes d'armes et munitions destinées aux FFI de la région.



Opérations des maquis en 1944.

Cette autre carte de Gérard Nocquet montre une densité plus importante des actions de résistance autour de la Roche-sur-Yon et dans le sud-est du département.

comment Gérard Nocquet voit cette année 1943

Armand Giraud, de Luçon, entre en liaison avec Lapierre, de Paris, puis avec le commandement Delahaye, de Poitiers. Par ailleurs, un certain Valentin, alias Louva, réfugié des Ardennes à La Roche-sur-Yon, regroupe un certain nombre de résistants actifs dans sa propre ville puis aux Sables, à Luçon, et à Fontenay avec l'aide de Deflin, un consul de France originaire de Charleroi, réfugié à Montaigu. Lorsque Valentin finit par devoir se cacher à Nantes, en février 1943, ce dernier devient responsable départemental de Libé-Nord. Arrêté à son tour en août 1943, il laisse la place à Numa Soubeyran.

C'est au début de 1943 que l'OCM s'implante en Vendée, sous l'autorité du général Jouffrault, qui réside à Chaillé-les-Marais. Son fils Frédéric est chargé de la recherche de terrains de parachutages dans toute l'aire constituée par la Vendée, les Deux-Sèvres et le Maine-et-Loire. En Vendée, il dispose d'un agent radio, un nommé Boureau, principal du collège de Luçon. Comme ce mouvement peut fournir des armes à la suite de parachutages, des liaisons sont prises avec Libé-Nord afin de mener des actions communes, ce qui explique qu'il est souvent très difficile de préciser auquel des deux mouvements, Libé-Nord ou l'OCM, appartient tel résistant vendéen, en cette année 1943.

Au printemps 1943, des groupes se constituent en divers points de Vendée. A La Roche-sur-Yon, ils prennent contact avec Péchereau et Soubeyran ; à Fontenay-le-Comte avec Bouron, Bonnaud et Conte ; à Luçon avec Giraud, Boureau et le Dr Pabeuf. Et encore avec Rambaud à Saint-Hilaire-du-Bois, Gourdon et Massé à La Caillère, David et Gandrieau à La Chapelle-Thémer, Goulard et Coirier à Foussais, Louis Buton et Paul Perraudeau à Aizenay, Bardy et Gautron aux Sables, Goisset et Bouconnaud à Sainte-Gemme-la-Plaine, Deflin à Montaigu, Bousseau à Chantonay, enfin Moquais et Girard à Sainte-Hermine. Une énumération qui n'a de valeur qu'indicative. Au cours de l'été 1943, d'autres lieux de résistance apparaissent : Noirmoutier, Challans, Saint-Gilles et Croix-de-Vie, Grues, L'Aiguillon-sur-Mer, Nalliers, Champagné-les-Marais, ou encore l'Ile-d'Elle.

Son commentaire est intéressant

En reportant sur une carte ces lieux de résistance, on distingue une certaine concentration dans le quart sud-est du département. Si toutes les professions et les différentes classes sociales et opinions sont représentées, on peut retenir que les enseignants, en majorité des instituteurs, le sont en plus forte proportion, et que l'on y retrouve nombre de francs-maçons.

les débuts du mouvement

avec Grandclément, Delahaye, Giraud et Jouffrault

Lorsqu'il est mis en congé forcé par l'irruption des Allemands en zone Sud, en novembre 1942, Didier Delahaye retourne s'installer à La Chapelle-Saint-Laurent. Peu après, contacté par André Grandclément qui a monté un noyau OCM important à Bordeaux et dans le Sud-Ouest, il accepte de devenir le responsable pour la région de Poitiers qui comprenait aussi bien la Vendée et les Deux-Sèvres que la Vienne. Désormais et jusqu'en juillet 1943, Delahaye (pseudonyme « Jérôme ») cumule donc la responsabilité de la région et du département des Deux-Sèvres où il réside.

Grandclément a fait appel à lui pour deux raisons. D'abord parce qu'il est officier de carrière et que la plupart des cadres de l'OCM régional ont été recrutés dans la filière militaire. Ensuite parce que ses idées politiques rejoignent celles de Grandclément, issu d'une famille conservatrice et maurrassienne, résolument anticommuniste. Didier Delahaye le rejoint tout à fait sur ce point. L'un des responsables OCM pour la Vendée, Armand Giraud, lui-même instituteur, franc-maçon et révoqué comme tel par Vichy, et penchant plutôt à gauche, raconte en quels termes il a été recruté par Delahaye, ainsi que son ami Bouriau, secrétaire du syndicat des instituteurs de la Vienne :

« – Sortir de l'action purement politique en entrant dans l'OCM. Organiser des groupes, des mains, des maquis, les armer, relever les plans allemands de défense

– Qui fournit les armes ? demandons-nous

– L'OCM est anti-allemande, mais aussi anticommuniste, et les armes fournies devront, après le départ des Allemands, empêcher les communistes de prendre le pouvoir. Acceptez-vous ? »⁷

Et Armand Giraud, réaliste, d'ajouter avec humour :

« Prenons d'abord les armes, après nous tâcherons bien qu'elles ne nous pètent pas sur la g... »⁷

Delahaye est secondé, sur le plan régional et à partir de mars 1943, par Frédéric Jouffrault. C'est le neveu d'un ancien député radical-socialiste des Deux-Sèvres, André Jouffrault, et l'un des fils du général Paul Jouffrault. Ce dernier s'est signalé par une très brillante campagne en 1940 qui a détonné dans le naufrage militaire et moral qui assaillait la France d'alors.

Michel Chaumet p 75

NB la famille Jouffrault demeure à Chaillé-les-Marais

ensemble, l'OCM et Libé-Nord réclament des armes

les mouvements de résistance

En 1943, **trois mouvements** de résistance parfaitement structurés existent en Vendée. C'est Libération-Nord en place depuis 1941, l'organisation civile et militaire (O.C.M.) qui s'est surtout développée dans le sud de la Vendée et le "Front National" qui prend une grande importance à partir de l'été 1943.

C'est l'organisation civile et militaire (O.C.M.) qui organise les premiers parachutages d'armes en Vendée, 8 échelonnés entre juin et août 1943. A La Roche-sur-Yon, Marcel Penchaud, très efficacement secondé par son épouse, entreprend, au cours de l'année 1941, de rassembler quelques hommes dans la perspective de créer des groupes d'action. Marcel Penchaud, alias Camille, agent de liaison et recruteur de personnels sûrs, réussit à étendre, au début de l'année 1942 le mouvement "Libération Nord" dans les secteurs de la Roche-sur-Yon, Chantonnay, Luçon, Fontenay-le-Comte, les Sables et Montaigu.

En Mai 1943, Libération-Nord et l'OCM. se rencontrent dans la perspective, non pas d'une fusion, mais dans l'espérance d'acquérir de nouveaux moyens pour mener des actions ensemble. C'est alors que l'ordre fut donné de rechercher des terrains propices au parachutage d'armes.

Laurent Leloup Ouest-France le vendredi 22 août 2008

Sous le contrôle du mouvement OCM, des parachutages d'armes ont lieu en juillet-août 1943, utilisant six des huit terrains prévus par Frédéric Jouffrault. A cette fin, le chef local de la résistance choisit un lieu en rase campagne. Le terrain retenu est identifié par ses coordonnées sur la carte Michelin et affecté d'un message de reconnaissance pour la réception. Ces renseignements doivent ensuite parvenir à Londres pour homologation par le Bureau de commandement, de renseignement et d'action (BCRA), qui affecte un nom à chaque endroit choisi. Ses archives présentent parfois des anomalies : ainsi le terrain de La Couture a deux fiches identiques, l'une au nom de Puma et l'autre au nom d'Aluminium. Ou encore le terrain Potassium, à trois kilomètres de Chantonnay, est indiqué comme situé à quinze kilomètres.

Gérard Nocquet

première rencontre Giraud – Jouffrault

pour les parachutages

Le 19 avril, la BBC diffuse ce « message personnel » : « Les sept piliers de la sagesse recevront demain la visite de Jacquier. » Mais Armand Giraud, l'intéressé, ne l'entend pas, car ce soir-là, il est absent de son domicile du 34 de la rue du Grand-Moulin à Luçon. Il marie sa fille Lise avec l'instituteur Marcel Bénétreau, et festoie en famille à l'hôtel Monet, place du Champ-de-Foire. Le lendemain matin, à neuf heures, Jouffrault-Jacquier est à la porte de Giraud qui s'étonne. Explications. « Je suis très bien reçu par Giraud, qui ne me plaît pas énormément », me dira Jouffrault. Impression partagée par son interlocuteur. Néanmoins, les deux hommes vont devoir agir ensemble. Dans le secret de son bureau, Giraud s'entend détailler les modalités d'un parachutage, depuis le choix du terrain, son repérage sur une carte Michelin, jusqu'à l'entrepôt des conteneurs dans un endroit sûr. Jouffrault, qui est déjà fort des premiers parachutages organisés par le « Commandant » dans le secteur de La Chapelle-Saint-Laurent³⁰ (12 mars, et 12 avril à Neuvy-Bouin), demande à Giraud de passer aux travaux pratiques. Celui-ci l'entraîne dans un endroit qu'il connaît bien, au Grand-Magny de Sainte-Hermine. De là, on va chez le paysan Pierre Moquais qui refuse d'être le « chef de main », mais accepte d'être le camoufleur. Il propose Moïse Girard, un entrepreneur de maçonnerie, pour diriger l'opération. Avant que le trio se sépare, Jacquier note sur un carnet le nom de Moquais. Lequel s'étonne de cette imprudence. Annoncés par un alexandrin de l'*Athalie* de Racine, « Comme au jour de sa mort pompeusement parée », deux parachutages d'armes auront lieu au Grand-Magny, les 15 et 19 juin. Giraud énumère dans ses *Souvenirs* cinq autres sites de para-

Michel Gautier



parachutage dans la région de Cluny (Saône-et-Loire) Mrn Champigny

Armand Giraud écoute

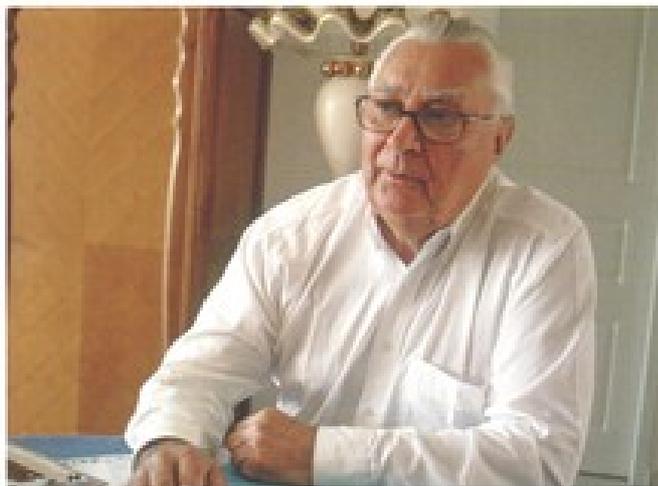
les consignes du lieutenant Jouffrault

au jour de sa mort pompeusement parée”, ce qui veut dire en clair que lorsque ce message sera publié par la BBC, aux émissions de 19 heures 15 et de 21 heures 15, un avion porteur de containers viendra dans la même nuit parachuter sur ce terrain et qu’il vous faudra y être pour l’attendre. Ceci implique pour vous, l’obligation absolue où que vous soyez, d’écouter ces messages, sinon vous risquez de voir un avion avec son équipage se sacrifier inutilement, parce que vous auriez oublié d’être au rendez-vous. Vous comprenez, je pense, les risques considérables encourus par ces hommes. Bien, vous avez entendu le message, l’avion va venir cette nuit même, mais vous êtes seul à le savoir. Il vous faut alors, et de toute urgence, alerter votre chef de main local, que vous vous rendiez immédiatement sur le terrain avec l’équipe prévue pour le ramassage et le transport, que vous balisiez votre terrain avec trois lampes rouges, comme indiqué, à dix mètres environ l’une de l’autre, en droite ligne, chaque lampe ayant son servant prêt à allumer au moindre signal ; vous vous placez en tête de cette ligne droite et face au vent, pour signaler le sens dans lequel doit se faire ce lâcher. Et vous attendez, vous attendez le bruit annonciateur de l’arrivée de l’avion. C’est le moment le plus pénible, le plus angoissant. Vous entendez un avion, mais est-ce celui que vous attendez ? N’est-ce pas un avion allemand qui rôde par là ? Qu’est-ce qui vous attend quand vous allez signaler votre présence ? Containers ou rafales de mitrailleuse ? Mais je pense que vous saurez ne pas vous y tromper. Le vôtre sera un gros quadrimoteur au son bien caractéristique, et tout ira très vite maintenant, la silhouette se découpe, tombe littéralement sur vous (vous le verrez parfaitement car les parachutages ont toujours lieu par nuit de pleine lune, vers la minuit). Pendant qu’il pique sur votre ligne balisée, vous dirigez vers lui votre lampe blanche et lui lancez en morse la première lettre du deuxième mot du message, inutile de le répéter deux fois, il vous accuse réception par ses clignotants, puis disparaît. Il va faire le détour nécessaire pour le sens du lâcher, et vous le voyez brusquement resurgir, mais à très basse altitude et les parachutes tombent vite, tombent très vite même ...

il ne fera pas bon être en dessous. Un dernier clignotement en guise d'adieux et il disparaît vers d'autres terrains, alors c'est à vous de jouer ; mais je dois vous signaler avant toute chose un détail d'importance : vous devez écouter très attentivement le message personnel vous concernant, car la deuxième lettre a pu être changée volontairement. Par exemple : comme au jour... pourrait bien être devenu : comme le jour (alors comme signal de reconnaissance vous devez lancer un « L » au lieu d'un « A », ou alors l'avion ne répondra pas !). Il faut maintenant ramasser les containers dont le nombre est inscrit en gros chiffres sur l'emballage. Il faut plier les parachutes, travail très compliqué pour celui qui n'est pas au courant. Pendant toutes ces opérations la nuit s'avance vite. Il vous faut rentrer vite, sans être repéré, ni même soupçonné. Un parachutage ce n'est pas une sinécure. Pour le camouflage des armes, avez-vous une idée ? – Je pense à Honoré Moquais, c'est un homme de ressource et en qui j'ai pleine confiance. Il y a bien chez lui deux femmes très bavardes, sa femme et sa fille ; mais le danger autant pour elles que pour lui, suffira certainement à assurer leur totale discrétion. Allons donc le voir pendant que nous sommes là et lui demander son concours. Il acceptera ou n'acceptera pas mais il ne parlera certainement pas ! »

Quelques jours après, voici de nouveau Jaquier « Vous allez recevoir des armes, vos mains sont prêtes, mais il faut une organisation militaire pour une utilisation éventuelle de ces armes, et de cela vous serez le seul responsable ! – Oh ! non ! ça ne va plus, c'est impossible, je n'ai jamais fait un jour de service militaire et n'ai aucune idée de la stratégie, je ne saurais même pas faire présenter les armes. Si je ne puis accepter un commandant militaire, je vais continuer les renseignements, je suis capable d'organiser et de faire fonctionner les terrains de parachutages. Quant au reste, j'ai ce qu'il vous faut. Sous ma responsabilité, je peux avoir d'excellents officiers, dont je répons absolument. J'en ai au moins trois dans l'immédiat bien situés qui pourraient, pour plus d'efficacité se partager le département. – D'accord ! je reviens la semaine prochaine, convoquez-les chez vous afin que nous prenions toutes dispositions utiles et qu'ils signent leurs engagements dans l'armée clandestine de notre résistance militaire.

Et c'est ainsi qu'au jour dit, se trouveront chez moi Robert Bonnaud, capitaine de réserve, Légion d'honneur pour faits de guerre au début des hostilités, professeur révoqué au collège Viète à Fontenay-le-Comte (où il a déjà organisé un groupe de résistance), Michel Rambaud, instituteur à Luçon, capitaine instructeur de réserve, et le lieutenant d'aviation Bardy,



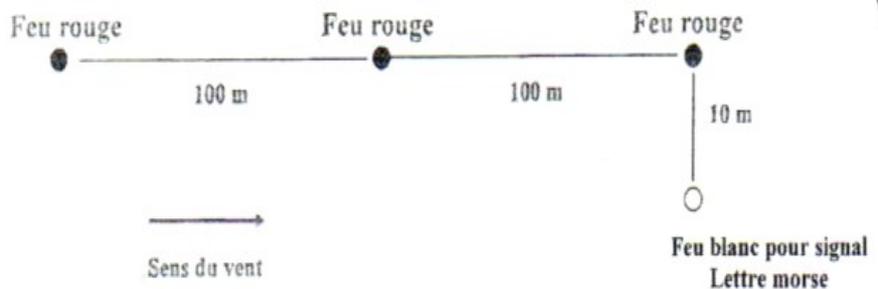
Gaston Marcetoux, résistant et déporté, témoignage, Août 2002, Chap. 3.

interviewé par Michel Gautier

Expert en balisage

Après l'accord du printemps 1943 entre l'Organisation civile et militaire (OCM) et Libération-Nord, l'heure était aux parachutages d'armes. Frédéric Jouffrault, responsable des opérations de parachutage de l'OCM, donna ses instructions. Et aujourd'hui, Gaston déploie devant moi cartes et schémas. D'abord, il m'explique qu'on se servait d'une carte routière Michelin au 1/200 000 (1 cm : 2 km) pour envoyer les coordonnées du terrain à Londres. Il fallait noter le numéro de la carte et celui du pli. Une fois marquer en se servant de l'équerre les coordonnées verticale et horizontale à partir de la ligne de pliure à gauche. J'objecte le manque de précision de ce genre d'indications sur une carte au 1/200 000. Gaston me répond qu'à plusieurs centaines de mètres d'altitude on n'était pas à un kilomètre près pour repérer le terrain. Il fallait évidemment choisir un terrain dégagé et opérer une nuit de pleine lune par temps clair. C'est pourquoi les messages de la BBC (les vers alexandrins) n'étaient diffusés que les soirs qui précédaient les parachutages, à dix-neuf heures et vingt et une heures, en fonction des derniers bulletins météorologiques.

Schéma du système de balisage des terrains de parachutages



15 (souvent plus) parachutes retenaient chacun un cylindre métallique de 200 kg

Ces cylindres se séparaient en 4 parties pour faciliter le transport.

Sur les cylindres de numéros et des lettres indiquaient le contenu.

Contenu d'un envoi type 12 containers :

- 4 fusils mitrailleurs BREN , avec 1 000 coups par arme.
- 18 fusils, avec 150 coups par arme
- 70 pistolets mitrailleurs STEN avec 300 coups par arme
- 75 kg d'explosifs et accessoires (plastique, détonateurs, etc...)
- 80 grenades n° 36 (MILLS) 24 grenades n° 82 (GAMMON)

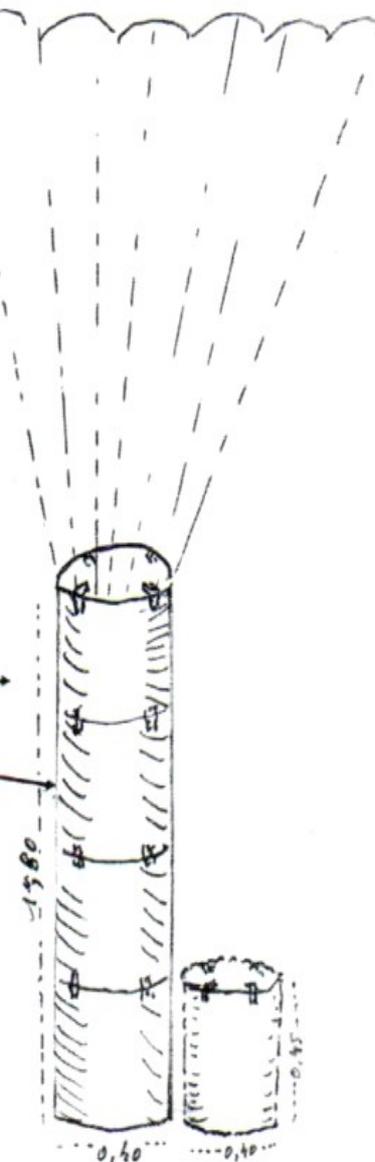


Schéma communiqué par Gaston Marceteau. Chap. 3.

A la réception du message transmis par la BBC, le groupe local balise le terrain avec des lampes électriques. Après un échange de signaux lumineux entre le sol et l'avion, le parachutage a lieu.

Il comprend une vingtaine de containers de 150 à 200 kg qui sont chargés sur des charrettes à bœufs ou dans des fourgonnettes, puis dirigés vers les abris prévus (sous des fagots, au fond d'une citerne, dans un faux grenier ou dans un champ labouré qu'on plante de choux).

Les containers sont remplis d'un armement léger, comme des mitraillettes et des fusils avec leurs munitions, auxquels s'ajoutent des friandises et des paquets de cigarettes

A la réception du message transmis par la BBC, une intense activité touche le groupe chargé de récupérer le parachutage. Il faut baliser le terrain avec des lampes électriques et attendre les premiers vrombissements de l'avion. Des signaux sont alors échangés entre le responsable du terrain et l'avion, qui parachute les containers. Alors commence une course contre la montre pour le groupe qui doit récupérer et camoufler des parachutes, qui seront parfois réutilisés pour fabriquer des vêtements. Ensuite, il faut charger les containers sur une charrette à bœufs ou dans une fourgonnette, puis se diriger vers les abris prévus. Ces caches peuvent être sous des fagots dans une remise, au fond d'une citerne, un faux grenier, ou encore dans un champ labouré sur lequel on plante des choux. De tels parachutages ont lieu à Sainte-Hermine, les 15 et 19 juin 1943, à La Couture, le 14 juillet, à La Chapelle-Thémer, le 22 puis le 24 juillet, le même jour à Foussais et à Saint-Hilaire-du-Bois, enfin à la Brionnière d'Aizenay, le 11 août. Chaque réception apporte une tonne et demie à deux tonnes et demie d'armement léger, comme des mitraillettes et des fusils avec leurs munitions, auxquels s'ajoutent quelques friandises et des paquets de cigarettes. Le tout est contenu dans un container de deux mètres de haut pour un poids moyen de 150 à 200 kilos.

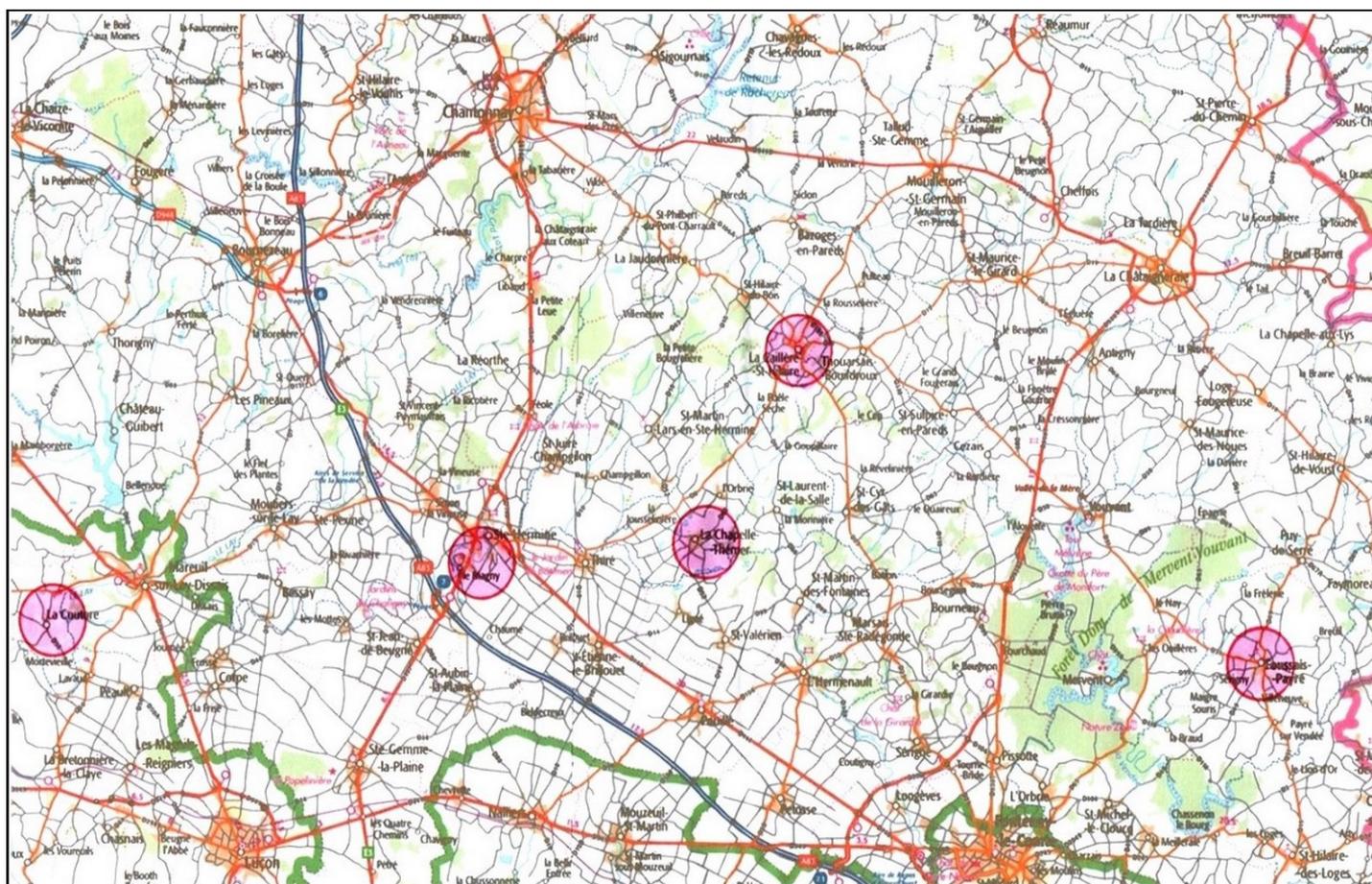
D'autres parachutages ne sont pas réceptionnés, à la suite d'une erreur de navigation ou de localisation du terrain, ou encore, à partir d'août 1943, à cause de l'arrestation fréquente des chefs de la résistance par la Gestapo de Poitiers. Les résistants sont transférés à la prison de Pierre-Levée à Poitiers, où ils sont soumis à interrogatoire et parfois à la torture. Les occupants récupèrent de la sorte la presque totalité des armes. Gravement touché par de nouvelles arrestations survenues au cours de l'hiver 1943-1944, le mouvement OCM cesse toute activité en Vendée à partir de février 1944.

les premiers parachutages

rappel des parachutages programmés

8 parachutages effectifs, dans 6 communes de Vendée.

Saint-Hermine (le Magny)	2 parachutages , les 15 et 19 juin 1943
La Couture (Les Touches)	1 dans la nuit du 13 au 14 juillet 1943
La Chapelle-Thémer	2 (ou 3), les 15 ?, 22 et 24 juillet 1943
St Hilaire-du-Bois / La Caillère	1 (ou 2), les 22 (raté ?) et 24 juillet 1943
Foussais-Payré	1 parachutage le 24 juillet 1943
Aizenay (la Brionnière)	1 dans la nuit du 11 au 12 août 1943



carte indiquant les communes, sauf Aizenay, où étaient prévus des terrains de parachutage.

de gauche à droite : la Couture, Sainte-Hermine, la Chapelle-Thémer,
la Caillère-Saint Hilaire-du-Bois, Foussais-Payré.

Au nord : Bournezeau, Chantonnay. Au sud : Luçon et Fontenay-le-Comte.

Saint-Hermine , les 15 et 19 juin 1943

Il s'agirait des 2 premiers parachutages en Vendée, avant celui de La Couture ?

Message radio : « *Comme au jour de sa mort pompeusement parée* »

Organisateur :

Armand GIRAUD*

instituteur et directeur d'école révoqué, Luçon.

en lien à Luçon avec

Constantin BOURON*

instituteur en retraite à Fontenay-le-Comte.

Adolphe PABOEUF*

docteur en médecine à Luçon.

avec Moïse GIRARD

(chef de main),

Pierre MOQUAIS*

(camoufleur), agriculteur, adjoint au maire de Sainte-Hermine.

Honoré ? MOQUAIS



Armand GIRAUD



Constantin BOURON

** arrêtés après ce parachutage, et déportés en Allemagne*



Robert BONNAUD



Les inventaires du matériel reçu sont sous la responsabilité de Robert BONNAUD (de Fontenay-le-Comte), et d'Armand GIRAUD pour transmission à Frédéric JOUFFRAULT, alias JAQUIER, pour l'OCM.

En raison des arrestations, après le 12 août, 3 parachutages n'ont pas pu avoir lieu ,:à Sainte-Hermine (resp.Ferdinand BOUHIER), à Thiré (resp. PASQUIER, instituteur),et à Chantonay (resp. COUDRAIN)

La Couture (Les Touches), la nuit du 13 au 14 juillet 1943

Message radio : « *Pourquoi me réveiller, ô souffle du printemps ?* »

Organisateurs :

Michel RAMBAUD* de St Hilaire-du-Bois, instituteur à Luçon.

Marcel PENCHAUD et Gaston

MARCETEAU de la Roche-sur-Yon

(en lien avec PECHEREAU et SOUBEYRAN).

Dans ce groupe : Marcel PENCHAUD, Mamert ROUX, Gérard ANNONIER

Gaston MARCETEAU*, comptable au service des Bois-et-Charbons, à la Roche-sur-Yon.

Rogation MORNET*, collègue de G. Marceteau à la Roche-sur-Yon

Marcel PENCHAUD, concierge aux Service des Eaux de la Roche-sur-Yon

André JACOB*, secrétaire de police à la Roche-sur-Yon

D. MOIZAN, C. PETIT, H. RENAUD, G. RENAUD, Paul BIRAUD, ECOLI-FAU,

E. NAULLIN, G. NAULLIN, E. CHARRIER, P. MARTIN, R. ROBERT, F. GAUMAIN,

R. BOUARD, L. JOURDAN ; Rajouté par www.aerosteles.net : M. BOULINEAU

** arrêtés après ce parachutage, et déportés en Allemagne*



Michel RAMBAUD



Gaston MARCETEAU



« On les imagine l'oreille vissée au transistor. Et entendre le fameux alexandrin de Jules Massenet : « Pourquoi me réveiller, ô souffle du printemps ? » On les voit bondir, sourire peut-être et s'échanger un regard complice. Cet alexandrin, c'est un message codé, l'assurance d'un parachutage imminent dans le ciel de La Couture. « Les messages étaient envoyés quelques heures avant les parachutages, raconte l'historien Michel Gautier. Parce qu'il fallait être prudent et avoir une météo favorable. »

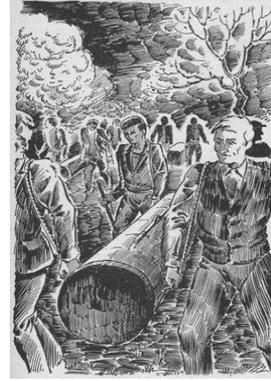
Ce soir-là, nos jeunes hommes enfourchent leur bicyclette. Ils sont dix-neuf à prendre la direction de La Couture, équipés de cannes à pêche pour tromper l'ennemi. C'est le cas de

Marcel PENCHAUD, qui avait ses habitudes sur les berges du Lay, « où il possédait d'ailleurs une cabane ». C'est elle qui servira à cacher les armes récupérées dans les cylindres largués par les avions. Des armes ensuite acheminées à La Roche-sur-Yon. Avant et après La Couture, il y aura d'autres opérations de parachutage (1). À chaque fois, trois tonnes d'armes et de munitions sont larguées.

Laurent Leloup, Ouest-France, le mercredi 06 janvier 2016 Michel Gauti

Le terrain devait mesurer 600 mètres de long. Trois lampes rouges étaient disposées en ligne dans le sens du vent, espacées de 100 mètres, la première placée à 100 mètres de l'extrémité du terrain. Une lampe blanche était placée à 10 mètres à droite de la troisième lampe rouge. Au premier passage, l'avion repérait le terrain ; au deuxième passage, avec la lampe blanche, il recevait en morse le signal d'une lettre convenue. Un signal lumineux de l'avion indiquait que le message avait été reçu. Au troisième passage, les conteneurs étaient largués. Une douzaine de cylindres métalliques de 200 kilos. Chaque cylindre, de 1,80 mètre de long et de 0,40 de diamètre, était divisible en quatre parties de manière à faciliter le transport. L'équipe au sol avait pour tâche de plier les parachutes pour les dissimuler ensuite, de transporter les conteneurs dans un lieu sûr.

Gaston, expert en balisage de terrains, se déplacera dans les Deux-Sèvres, du côté de Parthenay. Il participera directement à la réception des parachutages de La Couture le 13 juillet 1943 et d'Aizenay le 11 août. Au soir du mardi 13 juillet, à l'émission de dix-neuf heures, Marcel Penchaud et son épouse Renée qui occupent un logement de fonction de la Compagnie des eaux, boulevard d'Italie à La Roche, entendent le message diffusé sur Radio Londres : « Pourquoi me réveiller, ô souffle du printemps ? » (vers de l'opéra *Werther* de Jules Massenet) Dix-neuf Yonnais, munis de cannes à pêche, se dirigent à bicyclette vers le terrain homologué : une prairie au bord du Lay, près du village de Lavaud, sur la commune de La Couture. Profitant du long jour d'été, ces faux pêcheurs, répartis en groupes de deux ou trois, doivent pédaler sur une distance de vingt-sept kilomètres, sans musarder, pour arriver avant le couvre-feu.



Là-bas, après avoir dissimulé leurs bicyclettes dans la cabane de pêcheur du plâtrier Georges Petit qui participe à l'opération, les dix-neuf creusent une tranchée où enfouir les conteneurs, disposent les lampes électriques pour baliser le terrain (elles ont été fabriquées par Marcel Boulineau, électricien au garage Citroën, sous le couvert de son chef d'atelier, Raymond Bossis). À une heure trois minutes, l'avion survole le terrain. La lettre S est émise en morse. Dix parachutes s'ouvrent dans la nuit. Impossible d'enfouir les dix conteneurs de 200 kilos dans la tranchée trop petite. À dos d'homme ou avec la barque de pêche de Georges Petit, il faut transporter les armes jusqu'à la cabane de pêcheur. Au dernier voyage, la barque chavire avec ses conteneurs. Mais il va faire jour : il est temps de repartir par petits groupes. On reviendra demain.

Le lendemain après-midi, pas de chance ! Henri Renaud, dit Riquet, frère de Renée, et un certain « Bob l'aviateur », qui ont adopté la tenue de baigneurs pour ne pas éveiller l'attention, trouvent sur les lieux Remaud, un des chefs de la Milice de La Roche. Mais Remaud, par cet après-midi de 14 juillet, n'est qu'un honnête pêcheur accompagné de sa femme, et les baigneurs, avisant la barque retournée, plongent et replongent, réussissent à tirer la barque sur la rive et à dissimuler les conteneurs dans les « rouches » (herbes aquatiques). Une équipe devra encore, à la nuit, effectuer leur transport jusqu'à la cabane. Mais l'entrepôt ne paraît pas sûr. Le temps de trouver un camion et son chauffeur, les armes sont transportées à La Roche, boulevard d'Italie. On a dit à l'entreprise Nicou de Mouilleron et à son chauffeur Barbeau qu'il s'agissait de confitures et de marché noir ! Au Bourg-sous-la-Roche, le gazogène du camion tombe en panne de bois... devant une sentinelle allemande ! Mais, pas de panique ! on a vite fait d'y remédier, et le chargement arrive à destination. Encore faut-il le hisser dans un faux grenier, au-dessus de l'appartement des Penchaud. Les armes sont camouflées derrière une cloison remontée par le plâtrier Georges Petit²⁰.

La Chapelle-Thémer, les 15, 22 et 24 juillet 1943

Message : « *La tristesse et la peur leur étaient inconnues* »

Organisateurs :

Armand GIRAUD*	instituteur révoqué
Léonce GOURDON *	instituteur à St Hilaire-du-Bois
Robert MASSE*	instituteur à la Caillère,
Gilbert NOEL*	agriculteur au Beau Raisin (chef de main)
Louis GANDRAU*	agriculteur au Frêne (chef de main),
Elie OGER	peintre à Sainte-Hermine
Marc DAVID*	instituteur, 37 ans
René DRENEAU*	(camoufleur)
Benjamin CHATELIER*,	charpentier menuisier à Sainte-Hermine

L'aire de réception est un triangle, délimité par trois routes départementales, tout près du bourg. Les armes sont cachées chez les Dreneau du Pouzac



Armand GIRAUD



Léonce GOURDON

Deux parachutages d'armes et de munitions eurent lieu à La Chapelle-Thémer (canton de Sainte-Hermine) les 22 et 24 juillet 1943. Comme pour ceux de Sainte-Hermine des 15 et 19 juin, de Foussais et de Saint-Hilaire-du-Bois du 24 juillet, le choix des terrains et des responsables passait par Armand Giraud, ancien directeur d'école et secrétaire de mairie de Sainte-Hermine. Recrutés pour la plupart dans des communes voisines, certains acteurs pouvaient se retrouver dans plusieurs équipes de réception. Les membres d'une même famille ne sont pas rares. Les acteurs de ces événements sont :

Armand Giraud raconte

Je me souviens, en particulier, du soir du 24 juillet 1943 ; il y avait eu un parachutage d'armes, la nuit précédente, sur le terrain de La Chapelle-Thémer « La tristesse et la peur leur étaient inconnues ». Ce 24 juillet, de repos probablement, j'étais sorti avec mon ami Bossis, le directeur de l'usine à gaz de Luçon, pour aller à La Claye faire un peu de ravitaillement. Il faisait un temps splendide et tous les amis Gautron, chez qui nous allions, étaient dans les « Carrés de l'Île » pour le foin. Nous allons donc les rejoindre, quand brusquement, éclate un orage d'une violence inouïe avec des trombes d'eau. Pendant une heure, peut-être plus, nous restons « mottés » dans une meule de foin. Les heures passent, mais je ne suis pas inquiet, moi qui n'ai pas manqué une seule fois, quel que soit le lieu où je me trouvais, les messages personnels, je sais qu'il n'y en aura pas pour moi ce soir, un avion ne vient jamais deux jours de suite dans le même secteur. Après l'orage, nous rentrons donc, et sans nous presser, passant même par Chasnais où Bossis a retenu une livre de beurre. Enfin, nous arrivons à l'usine à gaz. Madame Bossis nous accueille, tout affolée : « Où étiez-vous ? Madame Giraud vous cherche partout où elle peut s'imaginer, elle est venue, elle a téléphoné plusieurs fois depuis. Rentrez vite chez vous, M. Giraud, je pense que c'est très grave ! »

J'arrive 34, rue du Grand-Moulin. Oh ! misère ! Qu'est-ce que je me fais mettre ! Ma femme est en larmes. « Où étais-tu ? Tu t'en fiches toi, que des aviateurs viennent d'Angleterre te parachuter des armes, au risque de leur vie, avec tout ce que ça peut représenter ! Toi, tu fais les caves avec Bossis, et vas-y... et vas-y... » Je l'ai rarement vue dans un tel état ! « Mais enfin, me diras-tu ce qu'il y a ! Les avions sont venus hier soir, ils ne reviennent pas aujourd'hui ! Nous étions tout simplement à l'abri pendant l'orage. – Que faire maintenant ? Impossible de sortir, c'est le couvre-feu, et la BBC a répété deux fois le message "La tristesse et la peur leur étaient inconnues" ; ils reviennent donc ce soir, et à nouveau, à La Chapelle-Thémer. – Bon, il n'y a pas à discuter, il faut y aller, en partant de suite



Armand et Jane Giraud en 1998

A propos...

du choix du terrain : un champ en plaine, légèrement dénivelé, à un kilomètre du bourg de La Chapelle et du « gros village » du Pouzac, à proximité d'un carrefour de deux départementales. Si on y ajoute le vrombissement de l'avion porteur au cours de deux nuits rapprochées, l'opération manquait singulièrement de discrétion.

Quelqu'un, revenant de « fréquenter » sa bonne amie, trouve l'équipe de réception en train de charroyer les cylindres du parachutage. On lui intime de ne rien dire, surtout. Un autre s'étonne d'un rouleau écrasé. Indiscrétion, tortures, délations : peu s'échapperont. Louis Berger, né en 1921, va ramasser des châtaignes dans les bois de Bodet, à La Chapelle-Thémer¹²². Il entend d'un autre ramasseur : « Vous allez voir çhête rafle qu'o vat y avoir ! » Quelqu'un donc qui « était bien au courant », commente Louis. « Si ce gars est encore vivant, ajoute-t-il, c'est grâce à moi, parce que si je l'avais dit, le le fusilliant (ils le fusillaient). » Quelle rafle annonçait le ramasseur ? Celle du 21 septembre ou celle du 25 octobre, à la pleine saison des châtaignes ?

Michel Gautier

Certains des résistants étaient animés, parfois, d'une exaltation romantique qu'il est bien difficile de condamner. Souvenons nous que le "message" de la BBC annonçant l'un des parachutages de la Chapelle-Thémer était un vers de Victor Hugo, tiré de son poème " Ô Soldats de l'An II" : "La tristesse et la peur leur étaient inconnues".

Beaucoup parlaient trop et tout ça se savait. Des passants avaient été témoins des parachutages. Ils avaient vu et entendu « l'avion » tourner en volant très bas, ils avaient aperçu des signaux lumineux actionnés par des mains mystérieuses, ils avaient surtout vu des tombereaux transportant d'étranges « bidons ». Toutes les armes cachées sur la commune de La Chapelle (12), au Frêne, maison des Gandriau, et à l'Aubépin, puis à Rainouard, m'a-t-on dit, seront récupérées par la police allemande.

12 - Il y en avait dans un chêne creux, dans un chemin qui mène du Frêne à l'Orbric de La Chapelle. Un homme de ce village, D., se chargea de les transporter à Rainouard. Il eut beaucoup de peine pour les récupérer, car le chêne abritait aussi un nid de frelons !

Jean Artarit, originaire de la Chapelle-Thémer

St Hilaire-du-Bois / La Caillère, les 22 (raté ?) et 24 juillet 1943

Message radio : « *La liberté sublime emplissait leurs pensées* »

Organisateurs :

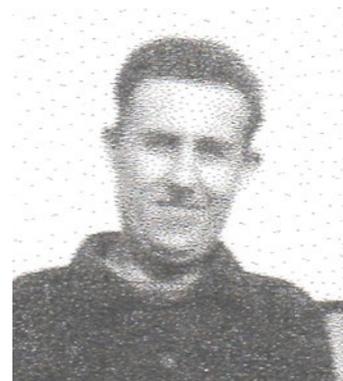
Armand GIRAUD*	instituteur à Saint-Hilaire-du-Bois
Michel RAMBAUD*	de Sait-Hilaire-du-Bois, instituteur à Luçon
Léonce GOURDON*	instituteur à Saint-Hilaire-du-Bois
Xavier MASSE*	instituteur à La Caillère
Maurice MOREAU*	coiffeur à La Caillère



Armand GIRAUD



Michel RAMBAUD



Léonce GOURDON

Foussais-Payré, le 24 juillet 1943

Message : « *Les malheurs n'avaient point abattu sa fierté* »

Responsable : Gaston GOULARD, instituteur à Foussais, avec l'aide de Frédéric COIRIER

cultivateur à Foussais, arrêté en 1943

L'arrestation collective du 18 mai 1944 à Foussais-Payré (voir plus loin)

laisse deviner qu'ils avaient le soutien des personnes suivantes :

Pierre ENCREVE	étudiant, de Foussais
Georges GAUDIN	ouvrier agricole à Payré-sur-Vendée
Germaine GAUDIN	ouvrière agricole à Payré-sur-Vendée
Suzanne POLTEAU	cultivatrice à Payré-sur-Vendée
Elise LOUIS	cultivatrice à Longèves
Jacques CLAVEAU	ajusteur mécanicien à Longèves
Paul SCHEWER	interprète à Fontenay-le-Comte, arrêté en 1943 et relâché
Arsène MARQUOIS	ouvrier agricole, de Charzais

14 cylindres d'armes les plus diverses, des munitions et des explosifs, sont enterrés dans un champ de blé appartenant à Frédéric COIRIER.

Tous les participants à ce parachutage seront arrêtés... mais seulement le 18 mai 1944 !
et les 14 cylindres d'armes récupérés par les Allemands ce même jour.

Aizenay (la Brionnière) dans la nuit du 11 au 12 août 1943

Message : « *Ton bras est vaincu, mais non pas invincible* »

Organisateurs :

Louis BUTON et Paul PERRAUDEAU, pour le groupe d'AIZENAY, en lien avec Marcel PENCHAUD et Gaston MARCETEAU, pour le groupe de la ROCHE-SUR-YON

D'AIZENAY :

Louis BUTON*	maréchal expert, oncle de Marcel Penchaud
Paul PERRAUDEAU*	son jeune cousin, ouvrier maréchal-ferrant chez son père Ernest
Henri POIZAC	dépositaire de la Coopérative agricole
Eugène GAUTRET	cantonnier
Aristide CHAUVIN	ouvrier à la minoterie Trichet
Jacques BUTON	fil de Louis Buton
Edmond MECHINEAU	ouvrier maçon
Ernest PERRAUDEAU	maréchal ferrant, père de Paul Perraudeau
Paul ROUX	fil du buraliste
Emmanuel GENDRE (fils)	bourelrier
Maurice GENDREAU	cordonnier
Clément PERROCHEAU et Alfred DOUCET et le Docteur VICQ ?	deux beaux-frères de la Brionnière, qui sont chargés du transport

De LA ROCHE-SUR-YON :

:

Marcel PENCHAUD	Gaston MARCETEAU*
Rogatien MORNET*	Gérard ANNONIER,
Mamert ROUX	Paul BIRAUD

- *arrêtés après ces parachutages, et déportés en Allemagne*



Louis BUTON



Gaston MARCETEAU

Parmi les différents lieux géographiques envisagés, Marcel PENCHAUD avait retenu les alentours d'AIZENAY, et c'est ainsi qu'il chargea son oncle, Louis BUTON de trouver un terrain propice pour ce genre d'opérations et de recruter un "groupe de réception".

De par son métier, P'tit Louis connaît tous les coins et recoins de la commune d'AIZENAY et fait son choix sur un village "La Brionnière" perdu entre deux routes départementales, où l'on accède par un chemin creux et passablement boueux. Après avoir obtenu l'accord des habitants, les familles de Clément PERROCHEAU et d'Alfred DOUCET, Louis BUTON procède au recrutement : ils sont dix-huit à avoir répondu à l'indicatif de la radio de Londres : "Ton bras est vaincu, mais non pas invincible"

Dans cette nuit, une quinzaine de containers sont largués et c'est environ deux tonnes d'armes qui sont enterrées par l'équipe de résistants.

Laurent Laloup Ouest-France le vendredi 22 août 20

Louis Buton évoque son engagement :

Je dus attendre jusqu'au 15 mai 1943 pour connaître qu'il existait en Vendée un organisme de résistance et c'est par la bouche même de Marcel Penchaud que je suis mis au courant, dans ces termes : « Tonton, est-ce que nous pouvons compter sur toi ? » Spontanément, je donnai mon adhésion et j'engageai également d'emblée celle de Paul Perraudé qui n'avait pas encore été consulté. Nous le fîmes sur le champ ; Marcel et moi avons soumis la proposition à ce cher Paul et je ne fus pas déçu : j'avais eu raison de m'engager pour lui car avec enthousiasme il souscrivit à notre proposition. Marcel s'en fut content ce soir-là à La Roche-sur-Yon, il était heureux de sa mission. Un noyau fut formé à Aizenay. Nous devons y faire du bon travail : plan de la localité avec toutes les organisations défensives allemandes (barrages antichars, nids de mitrailleuses), emplacement d'un poste émetteur TSF, parc à autos, état-major, central téléphonique, étude des mouvements de troupes, leurs effectifs, sorties et itinéraires des patrouilles. Nous avons projeté de détruire le poste émetteur, de faire sauter le central téléphonique, mais il nous fallait des armes, des munitions ; aussi quelle joie quand Marcel Penchaud vint me dire : « Il faut un terrain d'atterrissage dans les environs, tu connais la commune, cherche, débrouille-toi, organise et tiens-nous au courant. »

Louis Buton et Paul Perraudau racontent ce parachutage d'Aizenay:

Ce groupe comprenait, une douzaine d'hommes : Eugène Gautreau, Henri Poizac, Aristide Chauvin, Jacques Buton, Paul Roux, Edmond Mechineau, Emmanuel Gendre, Maurice Gendreau, la famille Perrocheau – Doucet de la Brionnière, et le Docteur Vicq. Celui-ci s'était engagé pour apporter toute son aide en cas de besoin et avait déjà effectué de nombreuses missions de renseignements concernant les mouvements de troupe, le plan d'organisation de défense allemande, la présence d'état-major, l'existence d'un poste radio émetteur.

C'est à partir du 15 mai 1943 que ce groupe de renseignements fut transformé en groupe militaire pour lequel des armes et des explosifs étaient nécessaires. Les liaisons avec le groupe régional de la Roche-sur-Yon se multiplièrent. Le gouvernement Français de Londres avisé de notre existence, l'envoi d'armes fut décidé, Le 11 août à 20 heures donc, le message fut diffusé et chacun d'entre nous devait se rendre au poste désigné. Nous étions assistés de 5 camarades de la Roche-sur-Yon, Marcetteau, Anonnier, Roux, Birot, Momet.

Ce lieu de parachutage, qui n'était à l'époque qu'un terrain vague bordant un chemin de terre éloigné de tout mais dont le plan avait été transmis, devait être balisé avec des feux et un signal en morse, afin de mettre en relation les hommes à terre avec l'avion. Aux environs de minuit, un ronronnement bien connu se fit entendre. Il était l'heure de se mettre en place, éclairer le champ, signaler notre présence. Les coeurs battaient fort dans les poitrines. Comment cela allait-il se passer?



Le bruit s'approche, s'éloigne. Y aurait-il erreur? Et serait-ce un avion allemand. Eteignons les feux ... non ... l'avion revient, se rapproche. Rallumons nos feux, composons nos signaux ... Le voilà. L'avion répond par un signal lumineux Il tourne, prend le vent, descend toujours et voilà la carlingue qui s'ouvre. Les containers suspendus aux parachutes descendent vers vous. Combien y en a-t-il ?.. 15. Ils sont tous là. Un petit signal lumineux dans le ciel et l'avion disparaît. Il faut maintenant récupérer ces containers. Ils pèsent 200 kgs chacun. Trois tonnes d'armes sont à notre disposition. Mais il faut les camoufler. Des boeufs sont liés et attelés à une charrette et le transport s'effectue dans un petit bois proche, en attendant leur répartition. Certains cylindres sont enterrés. Il est temps d'avoir terminé.

Le jour se lève. Il faut rentrer chez soi, par des chemins différents, bien sûr. Les oreilles nous bourdonnent encore. Nous apercevons à peine, que nous avons passé une nuit blanche. Nous avons chaud au coeur, nous sommes heureux. Mais cette nuit exaltante est immédiatement tachée d'un pincement à la poitrine. Nos camarades de la Roche apprennent à leur arrivée l'arrestation d'Auguste Pêchereau.

Il faut se cacher. Partir vers d'autres lieux. Le démantèlement des réseaux est en cours . La Gestapo poursuit son travail de harcèlement après ces terroristes, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas accepté la présence des bottes nazies, et qui se sont engagés à les chasser de notre sol du pays des droits de l'homme. Malgré les arrestations, les investigations de la Gestapo, les réseaux se reconstituent et fin septembre les liaisons sont reprises – 110- avec nos camarades de la Roche-sur-Yon. Les transports d'armes sont prévus et effectués.

Hélas, le matin du 25 octobre 1943, à 7 heures, une activité anormale a lieu à Aizenay. La Gestapo et la Gendarmerie nazie sont chez Louis Buton, chez Ernest Perraudeau, puis à la Brionnière. C'est la fin des rêves. Nous sommes arrêtés. Qu'allait-il se passer alors?

Clément Perrocheau avait réussi à fuir la ferme. Alfred Doucet était embarqué, sans ménagement. Le calvaire que nous devons subir, la connaissance par le monde des camps de concentration, l'horreur que cette période a suscitée, restent présents à la mémoire de ceux qui ont vécu ces événements, mais aussi de ceux qui les ont découverts.

Nous pensons, sans haine, que toute la jeunesse doit savoir, doit connaître cette page d'histoire. Et des manifestations comme celle-ci serviront à perpétuer le souvenir de tous ceux qui ont donné leur vie pour la France, la République et la Liberté.

Extrait du livre de Bertrand Illegems « *Il s'appelait Big Red* »

Le mercredi 11 août 1943, Gaston Marceteau participe avec des Yonnais à la réception des armes du parachutage d'Aizenay organisée par Louis Buton, à la demande de Marcel Penchaud son neveu. Mais Marcel ne prêtera pas main-forte à son oncle. En juillet, Auguste Péchereau a présenté à Frédéric Jouffrault son fils André : se sentant menacé d'arrestation, il voulait rejoindre la France libre par l'Espagne. Mais arrivé à l'adresse parisienne des Jouffrault, André Péchereau apprend que la filière vers l'Espagne n'existe plus. Marcel Penchaud averti par Gaston en trouve une autre et André prend la direction de l'Espagne par Perpignan. Mais comme début août, on était sans nouvelles, Marcel se rendit à Perpignan pour vérifier le fonctionnement de la filière. Important pour le passage du jeune Péchereau, mais aussi pour les futurs candidats au départ. Après des mois de captivité dans les prisons franquistes et au camp de Miranda de Ebro, André

Péchereau débarquera à Casablanca le 1^{er} décembre 1943 pour s'engager dans l'armée d'Afrique. Deux jours plus tard, son ami Jacques Moreau et ses compagnons mourront décapités à la prison forteresse de Wolfenbüttel.

Le jeudi 12 août, lendemain du parachutage d'Aizenay, vers huit heures du matin, Renée Penchaud vient de traverser le boulevard d'Italie pour se rendre au magasin Moderna, où elle est vendeuse, quand la Gestapo arrive à sa porte. Renée se baisse, faisant semblant de relacer une chaussure : ils ne cherchent pas à forcer la porte, mais, pour sûr, ils reviendront ! Plus grave encore : dans la matinée, un jeune homme vient l'avertir à son travail qu'Auguste Péchereau a été arrêté à six heures. Il faut alerter ceux de La Roche et d'ailleurs, les conjurés de la veille au soir à Aizenay, et envoyer quelqu'un à la gare attendre Marcel qui doit rentrer ce jour-là par le train de Bordeaux-Nantes. Plus tard, le patron local de la Compagnie générale des eaux vient faire ses remontrances : « Les Allemands sont venus au siège de la Compagnie, rue Lucien-Genauer, au sujet de votre mari qui fait du marché noir. Jamais je n'aurais cru ça de lui. J'ai dit qu'il était en congé et qu'il reprendrait son travail lundi. »

Vers midi, Marcel averti rentre chez lui en prenant la précaution de ne pas passer par la porte : il a absolument besoin de changer d'effets et de parler à Renée. Puis, sans s'attarder, il va chez Numa Soubeyran, économe de l'hôpital : il lui demande de le cacher jusqu'au soir, mais aussi, sans doute, de le conseiller sur la conduite à tenir. On sait qu'après les arrestations de l'été 1943, Numa Soubeyran sera le chef de Libé-Nord en Vendée jusqu'à sa propre arrestation en février 1944. Marcel repart la nuit suivante pour Perpignan en prenant le train à Belleville-sur-Vie. Arrivé à Bordeaux, il prend la direction inverse et par Nantes, Tours, rejoint Moulins où il se restaure chez les cousins Clément. Le lendemain, il franchit l'Allier et la ligne de démarcation, une canne à pêche à la main.

les patriotes arrêtés et déportés

Les arrestations ont lieu les 12 août, 21 septembre et 25 octobre 1943.

Auguste Duret

Disposant de toutes les informations recueillies au sein de l'OCM par la Gestapo, la police de sûreté allemande de Poitiers décide d'organiser, le 12 août 1943, en Vendée, une importante opération d'arrestations de résistants gaullistes impliqués dans un parachutage d'armes qui a eu lieu il y a quelques semaines.

La police de sûreté allemande dispose de toutes les informations pour assurer le succès de l'opération. Tout est minutieusement préparé avec des moyens policiers énormes.

Le 12 août 1943, les policiers allemands se présentent simultanément à 6h du matin aux domiciles de 18 résistants gaullistes, dans 8 communes différentes. Ils cernent les domiciles et, après perquisitions, ils procèdent à leur arrestation. La surprise est totale, les policiers allemands ont réalisé leur mission avec succès.

arrestations du 12 août

Michel RAMBAUD	instituteur à Saint-Hilaire-du-Bois
Pierre MOQUAIS	agriculteur, adjoint au maire de Sainte-Hermine
Léonce GOURDON	son gendre, instituteur à St Hilaire-du-Bois
Armand GIRAUD	directeur d'école révoqué
Constantin BOURON	instituteur en retraite à Fontenay-le-Comte
Marcel BENETREAU	son gendre, instituteur à Luçon
Elie OGER	peintre à Sainte-Hermine
Adolphe PABOEUF	docteur en médecine à Luçon
Raoul CHEVREAU	instituteur à Luçon
Paul SCHEWER	interprète à la mairie de Fontenay-le-Comte
Guy BOUREAU	professeur à Luçon, radio de Jouffrault ?
le même jour :	
Auguste PECHEREAU	cafetier à la Roche-sur-Yon
Raymond DEFLIN	ex-consul de France, réfugié à Montaigu
Angèle BERTRAND	sans profession, son épouse, à Montaigu
René BARDY	lieutenant aviateur en retraite, aux Sables-d'Olonne
Jean-Paul GALERET	ancien capitaine de réserve, aux Sables-d'Olonne
Camille CORNIERE	instituteur en retraite, à Aizenay

seront déportés :	Michel RAMBAUD à	Buchenwald, Mauthausen (Hartheim)
	Pierre MOQUAIS	Buchenwald
	Léonce GOURDON	Buchenwald et Flossenbürg
	Armand GIRAUD	Buchenwald
	Constantin BOURON	Buchenwald
	Raoul CHEVREAU	Buchenwald (Ohrdruf)
	Auguste PECHEREAU	Buchenwald
	Raymond DEFLIN	Buchenwald

Auguste Duret

Les 18 résistants, pris au saut du lit, sont arrêtés. Un seul, Moïse Girard, et sa femme n'étaient pas à leur domicile.

Les policiers allemands n'avaient pas terminé leur mission. Disposant de renseignements précis fournis par la Gestapo, ils se rendent au domicile de Moïse Girard, ils pénètrent dans le jardin et, sans chercher, ils vont vers le bassin en ciment recouvert d'une dalle. Ils lèvent la dalle et découvrent des containers et des bidons de cartouches contenant 1800 kg d'armes et de munitions d'origine anglaise, avec des tracts et parachutes. Après avoir pris les armes et les munitions parachutées, la police spéciale allemande conduit les 18 résistants arrêtés à la prison de Pierre Levée à Poitiers. Ils seront ensuite envoyés dans les camps de la mort en Allemagne.

Les agents de la Gestapo continuent leur activité policière au sein de l'OCM. Ils disposent encore de toute une série de renseignements qu'ils transmettent à la police de sûreté allemande de Poitiers qui programme une nouvelle descente en Vendée pour réaliser une série d'arrestations de résistants

Auguste Duret



arrestations du 2 septembre

Le 2 septembre 1943, la police de sûreté allemande réalise plusieurs perquisitions à La Roche-sur-Yon et à Mouchamps. À 19h30, elle arrête à leur travail Gaston Marceteau et Rogatien Mornet, employés au service des Charbons à la Préfecture. Les bureaux de ces employés sont perquisitionnés.

Les policiers se présentent ensuite chez Édouard Cosset, instituteur à La Roche-sur-Yon, qui est absent. Les policiers allemands se rendent à Mouchamps où Édouard Cosset se trouve en vacances et procède à son arrestation.

Les policiers allemands se présentent le même jour chez Marcel Penchaud, concierge aux Services des Eaux à La Roche-sur-Yon. Celui-ci est en fuite mais les policiers se dirigent directement vers le grenier qui semble vide. Les policiers allemands savent que, derrière des murs soigneusement refaits, est caché un dépôt d'armes et de munitions parachutées. Ils démontent les murs et mettent la main sur un important dépôt d'armes et de munitions d'origine anglaise, constitué de 70 containers métalliques contenant des mitraillettes, des revolvers, des munitions, des grenades, des explosifs.

Après avoir récupéré cet important dépôt d'armes et de munitions la police de sûreté allemande transfère les trois résistants à la prison de Pierre Levée à Poitiers. Ils seront déportés dans les camps de la mort en Allemagne.

Auguste Duret

arrêtés le 2 septembre à la Roche-sur-Yon

Gaston MARCETEAU* comptable à la Roche-sur-Yon **déporté à Buchenwald**
Rogatien MORNET* employé à la Roche **déporté à Buchenwald ;Mauthausen(Steyr)**
Edouard COSSET instituteur à la Roche-sur-Yon, retrouvé et arrêté à Mouchamps

Marcel PENCHAUD concierge au Service des Eaux de la Roche-su-Yon, **est en fuite.**



arrestations du 21 septembre

Tout est programmé et le 21 septembre 1943 une armada de policiers descend en Vendée. À l'aube du 21 septembre, à 6h30, ils cernent au même moment dans 5 communes différentes les domiciles de 16 résistants. Le dispositif policier est efficace : les 16 résistants sont pris à la chambre... ils sont tous arrêtés.

Voici les noms des patriotes arrêtés :

Auguste Duret

à Sainte-Hermine

Georges OGER forgeron, fils d'Elie arrêté le 12 août
Benjamin CHATELIER charpentier menuisier
Vincent ALLIATA commis restaurateur

lieux de déportation

mort en Allemagne
mort en Allemagne

à La Chapelle-Thémer

Adrien MANCEAU cordonnier, facteur et tenancier de café, 34 ans Ebensee
Octave MANCEAU son frère, ex-sous-officier d'active Dora
Aristide GANDRIAU (ou Antoine) agriculteur au Frêne, 52 ans Buchenwald
Louis GANDRIAU (fils) agriculteur au Frêne Buchenwald
Gilbert NOEL agriculteur au Beau Raisin Ebensee
Marc DAVID instituteur, 37 ans Buchenwald et Mauthausen (Gusen)
seul l'instituteur reviendra de déportation

à La Caillère

Louis GERBAUD cultivateur Buchenwald
Maurice MOREAU coiffeur Laura (ou Dora?)

à Saint-Hilaire-le-Vouhis

Alexandre GIRARD agriculteur, adjudant che en retraite Flossenbürg
Ulysse TEILLET maçon Dachau

à Chantonay

Marcel BOUSSEAU pharmacie Buchenwald
Robert SEGUR mécanicien garagiste
Georges DURET facteur des PTT Wolfenbüttel

Ces patriotes arrêtés le 21 septembre seront tous déportés, sauf deux.



Les arrestations simultanées ont été réussies. À 7h30 les 16 résistants étaient arrêtés dans les cinq communes, mais les policiers allemands n'ont pas terminé leur mission. Suivant les renseignements qu'ils ont reçus de la gestapo, ils savent que trois dépôts d'armes et de munitions sont cachés dans trois communes. La gestapo fait bien son travail au sein de l'OCM. Sans chercher, ils se rendent dans ces trois communes et se saisissent aisément des trois dépôts d'armes et munitions parachutés : un dépôt de 750 kg d'armes et de munitions caché dans un champ à La Chapelle-Thémer, un dépôt de 73 cylindres d'armes et de munitions caché à La Caillère et un dépôt de 54 autres cylindres contenant armes et munitions caché dans un bois entre La Caillère et Sainte-Hermine.

Auguste Duret

Si la Gestapo avait pu arrêter les membres du réseau c'est bien sûr en raison des renseignements qu'elle avait obtenus de Grandclément et des imprudences de certains, comme, par exemple, les listes retrouvées chez le lieutenant Jouffraut, neveu de Grandclément. Jouffraut avait été arrêté le 30 juillet 1943, puis Armand Giraud, l'organisateur des parachutages de Sainte-Hermine, Saint-Hilaire-du-Bois et la Chapelle-Thémer, avec d'autres résistants de Luçon et Fontenay, le 12 août.

Le groupe de la Chapelle ne le sera que le 20 septembre. Entre temps, sous la torture ou non certains avaient parlé. Mais pour ce qu'y est des caches d'armes, découvertes, semble-t-il, en même temps qu'étaient arrêtés les patriotes, des dénonciations locales ne sont pas à exclure.

Certains rapportent comment les Allemands, quand ils vinrent arrêter les résistants de la Chapelle obligèrent ces derniers à récupérer eux-mêmes toutes les armes cachées. Pour cela ils avaient réquisitionné un tombereau tiré par un cheval, que devaient mener les prisonniers -on m'a cité Octave Manceau et Noël - marchant devant des soldats qui les tenaient sous la menace de leurs armes. Des témoins parlent de nombreux « bidons » [les containers] découverts. Le commissaire principal des renseignements généraux de la Vendée, rendant compte de ces arrestations, écrit qu'il y avait « un dépôt de munitions de 750 kgs, dans un champ à la Savonnette » et que l'on avait retrouvé 54 cylindres [les bidons] sur la route entre La Caillère et Sainte-Hermine, provenant certainement des parachutages de la Chapelle.

Il terminait en disant que « 4,5 tonnes de munitions et d'explosifs avaient été saisies dans cette affaire ».

Par ailleurs, 1 800 kilos de « munitions anglaises » avaient été découverts, à Sainte-Hermine, chez un cimentier, en fuite, Moïse Girard, marié à une Gandriau de la Chapelle-Thémer.

Jean Artarit

arrestations du 25 octobre

Ce jour-là, la police de sûreté allemande de Poitiers, avec des moyens considérables, organise une descente policière en Vendée. À l'aube du 25 octobre 1943, à 6h30, les policiers allemands cernent les domiciles de 12 résistants dans 7 communes différentes, distantes les unes des autres de 20 à 30 kilomètres. La surprise est totale lorsque les policiers se présentent au domicile des résistants. Après perquisition, les 12 résistants sont arrêtés. Voici les noms des 12 patriotes :

Auguste Brunet

12 résistants sont arrêtés , 2 sont en fuite et 5 sont déportés

Louis BUTON	maréchal expert à Aizenay
son fils Jacques BUTON	boulangier, est en fuite
Paul PERRAUDEAU	maréchal ferrant à Aizenay,
Xavier MASSE	instituteur public à la Caillère
René DRENEAU père	agriculteur au Pouzac St Martin-Lars
René Kléber DRENEAU fils	agriculteur au Pouzac St Martin-Lars
Solange ANNONIER	sans profession (Firmin Annonier est en fuite)
Pierre TISSEAU	docteur en médecine à Luçon
André COUDRIN	plâtrier à Chantonay
Eugène BARBEAU	vétérinaire à Chantonay
Louis BRIN	ménisier et Alai Genain, mécanicien, sont en fuite
Ernest PERRAUDEAU	maréchal ferrant à Aizenay
André COUE	adjudant mécanicien d'aviation, Marsais-Ste-Radegonde
Gustave JEAN	ouvrier agricole, Marsais-Ste-Eadegonde

5 sont déportés : Louis BUTON à Buchenwald, Mauthausen (Gusen, Steyr)
Paul PERRAUDEAU Buchenwald ?
Xavier MASSE Buchenwald, Mauthausen
René DRENEAU père Buchenwald
René Kléber DRENEAU fils Mauthausen (Gusen)



Il faut ajouter 2 résistants, dont on ne sait pas quand ils ont été arrêtés :

André JACOB secrétaire de police à la Roche/Yon mort à Mauthausen (Gusen)
Eugène MOIZEAU arrêté avant les parachutages mort Sachsenhausen

A Chantonay

Louis BRIN, menuisier, et Alain GENAIN, mécanicien, sont en fuite et échappent à l'arrestation.

A Aizenay

Jacques BUTON, boulanger, fils de Louis, est en fuite et échappe aussi à l'arrestation. Les policiers allemands se rendent dans les jardins de René Dreneau qu'ils viennent d'arrêter. Ils mettent la main sur 17 cylindres d'armes et de munitions d'origine anglaise enfouis sous un carré de choux !

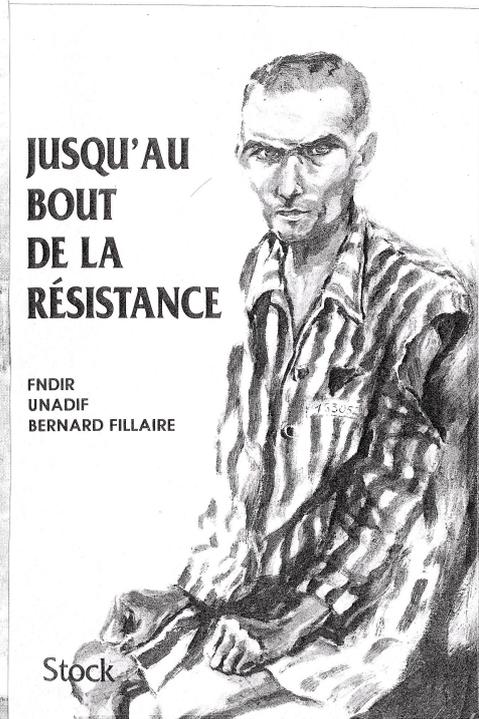
25 octobre ~~que~~ la police allemande se présenta chez les Dreneau pour arrêter le père et le fils. Charles Mathonneau, né en 1929, se souvient que les armes d'un parachutage avaient été cachées dans le jardin des Dreneau¹²³. Il avait fallu les déterrer et les transporter à la brouette jusqu'au camion. Aujourd'hui, le jardin de la cache d'armes est devenu celui de Charles. ~~Il trouve que le carré de~~

Michel Gautie, Louis Buton



patriotes morts en déportation

Nom	commune d'origine	lieu et date de décès
Michel RAMBAUD	Luçon,	Hartheim en nov. 1944, à 44 ans
Raoul CHEVREAU	Luçon	Buch.(Ohrdruf) le 19 mars 1945, à 53 ans
Rogatien MORNET	L'Aiguillon-sur-Mer	Steyr le 23 mars 1945, à 20 ans.
Alfred DOUCET	Aizenay	Gusen le 23 avril 1945.
Aristide GANDRIAU	La Chapelle-Thémer,,	Buchenwald en mars 1944, à 64 ans.
Louis GANDRIAU	La Chapelle-Thémer,	Mauthausen, le 12 déc 1944, à 41 ans
René DRENEAU (fils)	Saint-Martin-Lars,	Buchenwald le 23 avril 1944, à 23 ans.
Gustave JEAN	Marsais-Ste-Radegonde	Buchenwald le 16 mars 1944, à 37 ans.
Gilbert NOEL	La Chapelle-Thémer	Ebensee le 22 avril 1944, à 23 ans
Octave MANCEAU	La Chapelle-Thémer	Dora en avril 1944, à 36 ans
Adrien MANCEAU	La Chapelle-Théme	Ebensee en mai 1945, à 36 ans
Benjamin CHATELIER	Sainte-Hermine	en Allemagne en avril 1945, à 46 ans
Pierre MOQUAIS	Sainte-Hermine	Buchenwald le 5 mars 1944, à 56 ans
Georges OGER	Sainte-Hermine	? le 13 mars 1945, à 44 ans
Eugène MOIZEAU	?	Sachsenhausen le 29 mars 1943, à 40 ans
Louis GERBAUD	La Caillère	Buchenwald le 17 nov 1944, à 46 ans
Alexandre GIRARD	Saint-Hilaire-le-Vouhis,	Flossenbürg le 9 mai 1944, à 56 ans
Maurice MOREAU	La Caillère,	Laura le 7 avril 1945, à 45 ans
Ulysse TEILLET	Saint-Hilaire-le-Vouhis	Dachau le 8 mai 1945, à 45 ans.



Arrivée d'un convoi de prisonniers français en 1944.

Louis Buton d'Aizenay, en mai 1945, à son retour de déportation, avec son épouse Marie. (Collection Jacques Buton.) Chap. 5.

nouvelles vagues d'arrestations

en février, avril et mai 1944

sans que l'on sache lesquelles sont liées aux parachutages de 1943,
sauf celles du 18 mai 1944 !

le 15 février 1944

Avec des moyens considérables en policiers, et en voitures, la GESTAPO procède à de nouvelles arrestations en Vendée le 15 février 1944, au petit matin, à 4h30, à 6h30, à 7h et à 15h.

à Montaigu et la Roche-sur-Yon :

Raymond PARPAILON électricien radio à Montaigu mort à Bergen-Belsen
Pierre ARNAUD professeur à l'institution Richelieu, à la Roche-sur-Yon mort à Husum

dans le sud du département :

David GUILLON notaire à Chaillé-les-Marais
Pierre PINEAU pharmacien à Chaillé-les-Marais
André BOUCONNEAU professeur au Collège de Luçon
Raymond DAVIET ouvrier agricole à Ste-Gemme-la-Plaine
? DAVIET (le même?) ex-facteur à Ste-Gemme-la-Plaine
Menotte GOISSET surveillant général à l'Ecole d'Agriculture de Pétré,
à Ste-Gemme-la-Plaine

et surtout à Fontenay-le-Comte :

Ernest VIGNEAU pharmacien
Lucien PIEVIEL employé au Service des Eaux
Gustave LEFORT secrétaire de mairie
Maurice FAUCHER employé de mairie
Claude FAUCHER biscottier
René MASSON mareyeur
Albert CONTE courtier en graines
Jean FRANC sans profession
Paul MORILLON gardien de la paix
Fernand VEILLON brigadier des gardiens de la paix

le 18 avril 1944

Une nouvelle opération est réalisée par le Feldgendarmerie de La Roche-sur-Yon dans le Nord-Vendée, mais on ne connaît pas la raison de ces interpellations

Aimé RAMBAUD	ouvrier agricole aux Lucs-sur-Boulogne
Clémentine BERNARD	cultivatrice à Rocheservière
Aristide MOROZEAU	cultivateur à Mormaison
Charles MORILLEAU	cultivateur à Rocheservière
Valentine MORILLEAU	cultivatrice à Rocheservière
Armand ROBIN	cultivateur à Rocheservière
Georgette ROBIN	cultivatrice à Rocheservière
Jules RAFFIN	cultivateur à Rocheservière
Louis CORGNET	cultivateur à Légé
Alice MINAUD	cultivatrice à Rocheservière
Henri SIMONNEAU	agent des Ponts et Chaussées à Rocheservière

selon Auguste Brunet

Par contre, la suivante est bien en lien avec le parachutage du 24 juillet 1943, organisé par Gaston GOULARD et Frédéric COIRIER.
Le secret avait sans doute été bien gardé ?

le 18 mai 1944

A 6 h du matin, les policiers allemands cernent, à la même heure et dans cinq communes différentes, les domiciles de 13 résistants. Leurs maisons sont investies, perquisitionnées,. Sont arrêtés :

Frédéric COIRIER	cultivateur à Foussais
Guy COIRIER	cultivateur à Foussais
Pierre ENCREVE	étudiant, de Foussais
Gaston GOULARD	instituteur public à Foussais
Georges GAUDIN	ouvrier agricole à Payré-sur-Vendée
Germaine GAUDIN	ouvrière agricole à Payré-sur-Vendée
Suzanne POLTEAU	cultivatrice à Payré-sur-Vendée
Elise LOUIS	cultivatrice à Longèves
Jacques CIAVEAU	ajusteur mécanicien à Longèves
Paul SCHEWER	interprète à Fontenay-le-Comte (déjà arrêté en 1943 et relâché)
Arsène MARQUOIS	ouvrier agricole, de Charzais

Les policiers allemands se rendent dans un champ de blé appartenant à Frédéric Coirier, où se trouve un dépôt d'armes et de munitions enfoncé dans la terre : ils récupèrent 14 cylindres d'armes les plus diverses, des munitions et des explosifs.

Oui ! C'est ça l'action clandestine, les belles heures enthousiasmantes de l'attente (ma femme est venue partager nos émotions en participant au parachutage de La Chapelle-Thémer avec mesdames Oger Élie et Châtelier). Ces heures d'attente, quand on épie le ciel, attentif au moindre bourdonnement, quand enfin on croit reconnaître l'ami, la hâte pour les balisages, oui dans ces longues nuits, nous avons vraiment connu ce que c'est que d'oser, mais aussi et souvent d'avoir bien peur.

Armand Giraud

Les résistants yonnais vont payer le prix fort pour leurs actes d'héroïsme. Le 12 août, le 2 septembre, le 21 septembre et enfin, le 25 octobre, les Allemands arrêtent quarante-neuf d'entre eux. « Certains seront torturés puis déportés, à partir de janvier 44 », relate Michel Gautier. Les premières rafles démarrent à Sainte-Hermine, « le lieu des premiers parachutages ». Comment les Allemands ont-ils retrouvé la trace de ces impétueux Vendéens ?

Les uns après les autres, ces résistants tombent dans les griffes de la Gestapo. « Vingt-six mourront en déportation », indique Michel Gautier. **Gérard Annonier** et **Mamert Roux**, qui ont participé aux opérations de parachutage de La Couture et d'Aizenay, échappent à ces rafles. Les deux hommes se réfugient d'abord dans la forêt de Mervent, « où ils resteront quarante-cinq jours ». Puis ils rejoignent le maquis, en Lozère. Là-bas, Annonier prend même la tête d'un corps-franc, « un groupe très entraîné pour les opérations militaires » ajoute Michel Gautier. S'il a un peu disparu des grimoires de la résistance vendéenne, cet Annonier est un nom en Lozère. Il trouvera la mort le 1er février 1945, « tué par un guetteur ». Mamert sera tué dans les maquis. « 1943, analyse Michel Gautier, c'est vraiment l'année terrible pour la résistance yonnaise, une résistance dont la mémoire est encore très douloureuse. »

Laurent Leloup, Ouest-France, le mercredi 06 janvier 2016

les prémices du maquis de Mervent

J'ai parlé de l'entreprise Todt et des gros travaux d'Angles pour la construction du camp retranché de la Cigogne. Il faut une quantité de main-d'œuvre et Luçon fournit son contingent journalier transporté par un camion. Dans cette masse, il y a des quantités de jeunes qui voudraient bien ne plus continuer à travailler pour l'occupant, depuis surtout qu'ils ont compris à quel travail ils se livraient. J'apprends vite à les connaître, je leur fournis des cartes d'identité et des cartes d'alimentation (le cambriolage des mairies ça sert à quoi ? quand cambriolage véritable il y a !) et je les dirige vers un chantier de jeunesse, établi en forêt de Mervent (ce qui à la fermeture des chantiers deviendra l'amorce du futur maquis de Mervent) ou bien je les envoie vers l'Aiguillon (à leur choix)

Armand Giraud

Si l'on excepte Eugène Moizeau, déporté et mort avant les parachutages, on comptera au 8 mai 1945 quatorze morts imputables aux parachutages. Tant d'arrestations en 1943 et de morts connues en 1945, sur un territoire limité, dans ce que l'on peut considérer comme une même communauté humaine, pouvaient, certes, encourager au combat contre l'occupant, mais aussi attiser les désirs de vengeance contre ses collaborateurs éventuels. Déjà, Armand Giraud, pour recruter les équipes de réception et de camouflage des parachutages, s'appuyait sur une opinion assez largement hostile à l'État français collaborateur. La Chapelle-Thémer était une commune marquée à gauche, « laïque », « rouge », « communiste » même. « Elle n'avait pas bonne réputation », me dit un témoin, auprès des communes du « haut pays », plus respectueuses du pouvoir établi¹²⁴. Un article de *La Résistance de l'Ouest* du 2 octobre 1944 signale que « vingt gars de La Chapelle répondirent présents à l'appel du général de Gaulle, et dès août 1944 s'engagèrent dans les FFI », malgré les déportations antérieures. « Y a-t-il d'autres bourgs qui, proportionnellement au nombre d'habitants, aient autant souffert et surtout donné de volontaires pour la Patrie ? » Lucien Clairet du Pouzac, vers le mois de juin 1944, commandait à des maquisards dans les bois de l'Aubépin, hameau de La Chapelle. Un regroupement s'opéra dans les bois des Vieilles Verries, dans la commune voisine de Saint-Juire-Champgillon, sous le commandement de Paul Guinet venu de La Réorthe¹²⁵. De là, les maquisards du canton rejoindraient le maquis FTP de Mervent placé sous les ordres de Guy Jacques, *alias* Legrand.

Michel Gautier

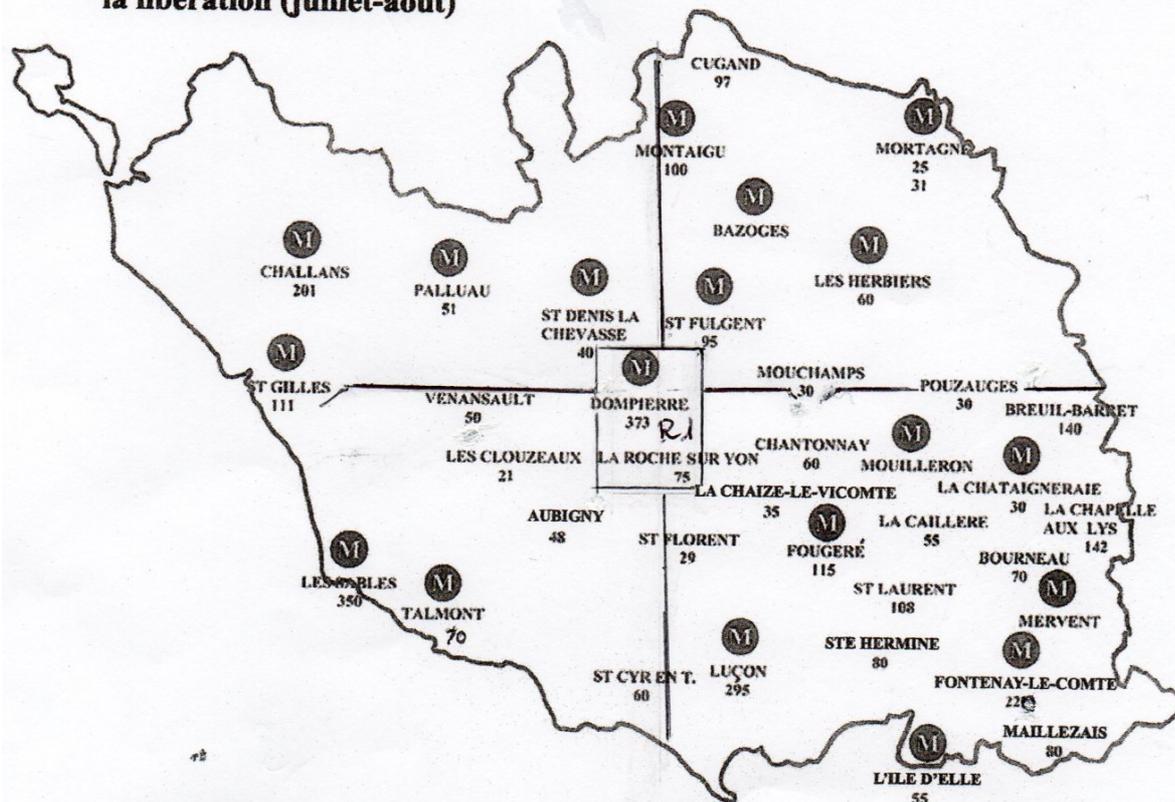
Pierre Burneleau est né en 1920 à Saint-Joseph des Landes et Louis Poizac en 1923 à la Cessière, deux « villages » au sud-ouest de la commune d'Aizenay. Pierre et Louis fréquentèrent la même école de hameau de la Boule et le même maître Gaston Poiraud, qui avait succédé en 1928 à Charles Bossi, l'ami socialiste de Louis Buton. Le matin du 25 octobre 1943, alors qu'il chargeait dans le camion allemand les cylindres d'armes parachutées le 11 août, Louis Buton pouvait-il espérer que neuf mois après son arrestation des paysans du secteur qu'il avait choisi pour le parachutage formeraient un maquis ? À vrai dire, les paysans de l'endroit avaient été à bonne école. Pour eux comme pour leurs maîtres, « l'école de la République » n'était pas qu'une formule et le parachutage du 11 août, les arrestations du 25 octobre devaient les inciter à prendre la relève⁴³.

Louis Buton

Suit une arte établie à partir des indications données par le Lieutenant Escalier et Gérard Nocquet, sur le nombre des maquisards en Vendée.

Camps FFI et FTPF au 10 septembre 1944

Ⓜ Maquis constitués avant la libération (juillet-août)



Carte établie à partir des indications données par le Lieutenant Escalier et Gérard Nocquet, sur le nombre des maquisards en Vendée.

Un découpage de la Vendée en 4 secteurs géographiques autour d'un point central Dompierre-La Roche-sur-Yon, donne les effectifs suivants :

au Nord-Ouest : 403 hommes au Nord-Est : 438 hommes

secteur Dompierre (R1)
et la Roche-sur-Yon : 448 hommes

au Sud-Ouest : 529 hommes au Sud-Est : 1.549 hommes

pour un total de 3.362 hommes, soit 46 % des maquisards vendéens dans ce secteur sud-est.

A noter également que c'est le seul secteur où l'on trouve des groupes de **combattants FTP** (d'obédience communiste)

hommages



Stèle de La Chapelle-Thémer, inaugurée le 28 avril 1946 en mémoire des résistants ayant participé aux équipes de réception des parachutages d'armes de Sainte-Hermine, La Chapelle-Thémer, Saint-Hilaire-du-Bois, et morts en déportation. Chap. 11.

à tous mes compagnons disparus

Armand Giraud, dans son livre de souvenirs (1985)

J'ai été organisateur de nombreux parachutages d'armes.

Ceux qui ont payé de leur vie leur participation à ces parachutages, en déportation, ou qui sont morts depuis des séquelles de cette déportation :

Sainte-Hermine : Honoré Moquais, Georges Oger, Benjamin Chatelier – depuis Élie Oger.

La Chapelle-Thémer : Gandrieau père et fils, les deux frères Manceau, Noël, Jean, Dreneau fils – depuis : David, Dreneau père.

Saint-Hilaire-du-Bois – La Caillère : Teillet, Girard, Moreau, Gerbaud – depuis : Massé, Bousseau.

Foussais : Goulard, Encrevé père.

Bouin : aucune déportation pour ce fait – morts depuis : Faury, Roger.

Autres participants : Robert Bonnaud, Michel Rambaud – depuis : Croué, Vignaud.

Résistants appartenant à mon groupe : Constantin Bouron, Bardy, Bélœil, Coudrain – depuis : D' Tisseau, D' Pigeanne, déportés résistants, D' Pabœuf, interné résistant.

Un C.V.R. et SON EPOUSE fêtent leurs NOCES DE CHENE

Le nom est bien trouvé car il faut en effet avoir toutes les qualités de cet arbre magnifique, au cœur solide comme le roc, pour pouvoir atteindre dans la sérénité QUATRE-VINGTS années de vie commune et l'espoir de mener encore plus loin cette marche incontrôlable nonobstant le temps, les mains irrévocablement unies...



Armand et Jeanne GIRAUD ont à cette occasion défrayé la chronique et la grande comme la petite presse, voire l'audiovisuelle, les ont présentés comme les Doyens de France des couples mariés... Ce qu'apparemment ils doivent être puisqu'à ce jour, nul n'a élevé la voix pour contester cette affirmation.

C'est le 3 avril 1998 qu'en famille ils ont fêté ce quatre-vingtième anniversaire, car c'est en effet le 3 avril 1918 qu'ils se sont unis par le mariage à la Barre-de-Monts, en Vendée...

Armand est né le 5 janvier 1899 à Saint-Maurice-le-Girard en Vendée, il est instituteur à l'école publique de la Barre-de-Monts, il a 19 ans et déjà très imprégné des vertus et des liens profonds qui se développent entre les membres de l'Education Nationale. Il les concrétise à sa manière en épousant la nièce de son Directeur. Entre les deux guerres, il exerce ses fonctions d'instituteur et comme cela est alors courant, il assure en même temps le secrétariat de la Mairie. Lorsque le Gouvernement de fait de Vichy lance ses premières attaques discriminatoires dans la fonction publique, du jour au lendemain il se trouve privé de son poste, de ses fonctions et de son logement et commence pour le couple une vie de galère, et nécessairement d'engagement dans la Résistance.

Il est arrêté le 12 août 1943. Interrogatoires par la Gestapo, la prison de la Pierre Levée à Poitiers, il est ensuite dirigé sur Compiègne pour finalement arriver le 24 janvier 1944 à Buchenwald où il restera dans le camp et dans les commandos voisins jusqu'à sa libération le 11 avril 1945. Sa femme pendant ce temps maintient son action dans la Résistance, en particulier dans le renseignement et le maintien de liaisons radio avec Londres, circulant à vélo sur lequel elle transporte l'appareil, changeant les lieux d'appel pour éviter le repérage.

De retour des camps de concentration, le 10 mai, Armand réintègre les cadres de l'enseignement et il se retrouve à Luçon, Directeur-Adjoint d'école publique.

Après avoir œuvré efficacement au Bureau comme Secrétaire et comme Vice-Président, il est Président d'Honneur de l'U.D. Vendée C.V.R. Il fut également Secrétaire-Trésorier de l'A.D.I.F. Vendée.

Nous souhaitons à Armand et Jeanne GIRAUD de passer

à Jane, mon épouse

Oui, mon épouse a connu les longs mois de séparation, où l'inquiétude la rongait, et qu'il lui fallait faire toujours bonne contenance devant les enfants, mais ça, c'était le sort commun de toutes les femmes de « déportés ». Comptant les jours, espérant le retour.

Mais, si je veux parler ici de son action de résistante, c'est que, même après mon arrestation, elle a continué l'action commencée, elle a donné à la Résistance la plus grande partie de son temps.

... elle était extrêmement courageuse moralement et physiquement, elle connaissait parfaitement la région et, surtout, partout où il en était besoin, elle pouvait contacter individuellement, et sans peur de se tromper, les personnes sûres à qui on pouvait tout demander.

Personnellement, elle n'a jamais rien voulu me raconter de tout cela. Merci Pillaud, merci Dupuydenus ! Ce qu'ils ne m'ont pas dit, c'est combien ce courage ne pouvait être souvent qu'apparence, combien de fois elle a dû avoir très peur. Combien de fois une énorme fatigue physique ne s'est-elle emparée d'elle sans qu'elle ne l'avoue jamais, toujours en vélo, et quel vélo !

Beaucoup en ont fait moins qu'elle et ont été très largement récompensés ou décorés. Elle, elle s'est toujours refusée à ce que je constitue le moindre dossier. Ce qu'elle a fait, c'était son devoir, elle l'a accompli dans la mesure de ses responsabilités. Un jour solennel, peu avant la guerre, elle avait prononcé un serment et ce serment elle l'a tenu !

Armand Giraud lui consacre à la fin son livre, un chapitre intitulé : « une résistante luçonnaise »

à Robert Bonnaud

Au cours de toutes ces actions de parachutages d'armes, j'ai eu un collaborateur auquel je dois peut-être plus qu'à d'autres : Robert Bonnaud. Professeur de collège de Parthenay, révoqué par les lois scélérates de Vichy, il était déjà dans un groupe de résistants qu'il avait créé avec les élèves de ce collège, avant que je ne fasse sa connaissance. Il me sera présenté par Constantin Bouron, et il acceptera sans hésiter la collaboration que je lui demande.

J'ai dit la tentative d'arrestation par la *Gestapo*, chez ses parents. Le 10 août son évasion, son départ pour l'Angleterre que nous croyions certain, alors qu'il se faisait prendre dans une souricière à Paris, son arrivée à La Pierre-Levée, puis Compiègne, Auschwitz, puis enfin Buchenwald où il échoue en compagnie de Jean Bélœil, son départ enfin en *kommando* pour Mauthausen. C'est là qu'il trouvera la mort. C'est cette mort que je veux évoquer ici, en reproduisant la lettre adressée au maire de Fontenay-le-Comte par son camarade de captivité et de tentative d'évasion le 11 novembre 1944.

Armand Giraud

à Louis Buton

Le sacristain Georges aurait préféré qu'on débaptisât la rue de la République pour l'appeler Louis Buton. Cependant, vu l'engagement de Louis Buton en faveur de l'École publique et sa fonction de délégué cantonal, la proposition du groupe scolaire l'emporta. Certes, le républicain et le sacristain royaliste, féru d'histoire locale, étaient devenus amis sur leurs vieux jours : ils avaient fondé ensemble le club des anciens. Mais dans cette affaire, certains soupçonnèrent le père Georges d'avoir voulu faire d'une pierre deux coups : rendre hommage à son ami et abolir le nom provocant de « République » dans une « paroisse » considérée autrefois comme acquise à la monarchie et à la religion. L'anecdote souligne un peu plus le mérite de Louis Buton. Malgré des concitoyens dominés dans leur majorité par ce qu'on appellerait aujourd'hui « la pensée unique », mais sans jamais qu'il se mette en dehors, jouissant même de l'estime de tous, il a été le militant résolu de la liberté et de la justice sociale.

Par sa vie, son métier, ses engagements, Louis Buton fut au cœur de la Vendée du xx^e siècle, de sa culture et de ses conflits. Mais au-delà, sa vie de déporté et le récit qu'il en a fait sont des actes de foi dans la dignité inaliénable de l'homme.

Michel Gautier

Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Tous deux adoraient la belle
Prisonnière des soldats
Lequel montait à l'échelle
Et lequel guettait en bas
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Qu'importe comment s'appelle
Cette clarté sur leur pas
Que l'un fut de la chapelle
Et l'autre s'y dérobat
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Tous les deux étaient fidèles
Des lèvres du cœur des bras...

Louis Aragon

conclusion d'Armand Giraud

dans son livre « un instituteur résistant et déporté » page 278

Nous jetons maintenant un regard en arrière sur notre vie commune ! Nous revoions tout ce que nous avons entrepris, tout ce que nous avons fait, ce que nous avons vécu, ce que nous avons souffert, ce que nous avons fait vivre et souffrir à tous les nôtres et aussi à tous les amis qui ont eu confiance en nous.

Nous avons toujours communiqué et nous continuons autant que faire se peut, le respect de la liberté, de toutes les libertés, le respect de la dignité humaine. Nous avons toujours lutté pour la plus grande fraternité entre tous les peuples, nous avons été militants dans toutes les associations qui se réclament de ce même idéal.

Nous croyons à un devenir meilleur, dans une société plus juste, plus humaine, plus solidaire, résolument pacifiste.

Et nous nous disons après tout : « nous croyons avoir bien mérité notre salaire ! »

Luçon 1985.



Gaston Marceteau aux Herbiers en 2010

- *faire comprendre aux générations futures la tragédie de la répression nazie, développer la conscience de cette mémoire historique,*
- *sans endoctriner, en évitant la moralisation et le voyeurisme et en les laissant juger seules.*
- *éclairer les jeunes consciences qui deviendront demain des citoyens responsables*

STELES ET LIEUX DU SOUVENIR

la Couture (les Touches)



la Caillère-Saint-Hilaire-du-Bois



Plaque de la stèle érigée près du tunnel où furent cachés les conteneurs parachutés
« A la mémoire des patriotes déportés dans les bagnes nazis où ils périrent :
Gerbaud Louis, Girard Alexandre, Moreau Maurice, Teillet Ulysse ».

« La liberté sublime emplissait leur pensée »

Aizenay (la Brionnière)



Si l'écho de leur voix faiblit, nous périrons.

Paul Eluard.



Articles de presse

Premier parachutage d'armes en Vendée il y a 70 ans

Il y a 70 ans, le premier parachutage d'armes en Vendée avait lieu à La Couture, sur ma circonscription. Comme il se doit, nous avons rendu hommage à tous les acteurs de ce fait de résistance et en particulier à Monsieur Gaston Marceteau, résistant dès l'âge de 17 ans, arrêté le 2 septembre 1943, torturé puis déporté à Buchenwald, libéré par les alliés le 11 avril 1945. Gisèle Billet était là également, son père était le propriétaire du terrain où le parachutage a eu lieu ; elle et Gaston sont des amis d'enfance, élevés dans le même quartier à La Roche Sur Yon, c'est en vélo qu'ils venaient à La Couture, à la maison de pêche de son papa, avant que la guerre n'arrive.



70^e anniversaire du parachutage d'armes à La Couture

Discours de Madame Sylviane BULTEAU – Députée

13 juillet 2013

Monsieur le Maire,
Monsieur Gaston Marceteau,
Messieurs les conseillers généraux,
Mesdames et messieurs les élus,
Mesdames et messieurs les porte-drapeau,
Mesdames et Messieurs,

Je suis très honorée d'être aujourd'hui parmi vous à La Couture, pour célébrer ensemble cet anniversaire.

En effet, il y a de cela 70 ans, de juin à août 1943, huit parachutages d'armes et de munitions furent effectués en Vendée. Le premier d'entre eux fut réceptionné ici même à La Couture par une quinzaine de résistants dans la nuit du 13 au 14 juillet 1943. Cet acte de bravoure, gardons-le à l'esprit, valut à 49 membres des équipes de réception d'être déportés. 26 de ces résistants trouvèrent finalement la mort dans les camps.

Je voudrais à l'occasion de cette cérémonie, leur rendre hommage. Rendre hommage au courage dont ils ont fait preuve dans un combat mené au nom d'un noble idéal, celui d'une France libre, d'une France démocratique et tolérante, et cela au prix de leur propre vie. En ces temps de paix retrouvée et de fraternité entre les peuples d'Europe, nous avons, comme les générations à venir, une reconnaissance éternelle et un respect sans faille à l'égard des acteurs de la résistance.

Chaque citoyen de la République française doit s'acquitter d'un devoir de mémoire aussi bien envers toutes celles et ceux qui se sont activement engagés dans les réseaux de résistance qu'envers

les personnes qui plus ponctuellement, un jour, par un geste, en donnant de leur personne, ont permis de faire avancer la cause de la Résistance en France. Ce sont ces personnes qui réceptionnaient des armes parachutées, qui accueillait chez elles à l'improviste des résistants ou des Juifs, qui en portant haut et fort une grande image de la France, ont permis de faire triompher la liberté et la démocratie que nous connaissons aujourd'hui. Se souvenir d'eux et de leurs courageuses actions, c'est faire honneur à leur mémoire, c'est faire honneur à la France.

J'accorde personnellement, comme députée, une importance toute particulière **au devoir de mémoire**. C'est notamment une des raisons qui m'a poussée à rejoindre, au début de mon mandat, les groupes d'amitié parlementaires France-Allemagne et France-Algérie. Nous partageons en effet une histoire commune avec ces pays, un lourd passé parfois. Mais la réconciliation est bien là et c'est dans l'entente et l'échange que nous pourrions tirer les leçons de l'Histoire. Je prête également, avec mes collègues conseillers généraux, une attention particulière à ce qu'en Vendée le travail de mémoire soit le mieux développé, notamment sur un plan pédagogique, et que soit valorisée la pratique de la commémoration.

Je peux également témoigner de l'engagement des parlementaires et du gouvernement sur ce sujet, qui ont à cœur d'entretenir ce travail de mémoire. **L'instauration le 27 mai, d'une journée nationale de la Résistance**, qui a fait l'objet d'une proposition de loi du Sénat adoptée par l'Assemblée nationale ce mardi 9 juillet 2013, répond à une telle exigence. L'instauration de cette journée nationale de la Résistance rappelle que le 27 mai 1943 s'est tenue la première réunion du Conseil national de la Résistance présidée par Jean Moulin et qui marqua les débuts d'une résistance organisée. La transmission de la mémoire de la résistance à la jeunesse d'aujourd'hui sera demain mieux assurée alors que disparaissent les derniers témoins et que l'éloignement du temps rend moins palpable la réalité de ces événements passés dans l'inconscient et l'imaginaire collectif national.

Les commémorations à venir seront j'en suis certaine, un grand moment de rassemblement et de communion de toute la Nation.

Je vous remercie.

Auteur: [Sylviane Bulteau](#)

Députée Conseillère départementale de la Vendée

1943, c'est vraiment l'année terrible pour la résistance yonnaise, une résistance dont la mémoire est encore très douloureuse (Michel Gautier)

Une mémoire qui reste encore à fouiller et à analyser. Pour mieux apprécier l'héroïsme de ces jeunes hommes. Et surtout, tenter de cerner les dessous de ces surprenantes opérations de parachutage, « dans une zone où la résistance était peu préparée ». Préparés ou non, pour Michel Gautier, il est grand temps de rendre un hommage à ces résistants yonnais qui ont payé cher leur engagement. Une plaque commémorative pourrait voir le jour à La Roche-sur-Yon. « Peut-être le jour de la libération de La Roche », veut croire Michel Gautier. Un beau symbole. Et tant pis s'il n'intervient que soixante-dix ans après... Marcel, Gaston et autres Rogatien ont bien mérité ce geste de la « patrie » yonnaise.

Michel Gautier / Ouest-France

Aizenay. 73e anniversaire du parachutage d'armes

Ouest-France août 2016

En 1943, les Alliés ont parachuté 800 kg d'armes, sur le site de la Brionnière, à destination des résistants d'Aizenay. Une commémoration aura lieu le 11 août.



La stèle de la Brionnière, près du lieu du parachutage d'armes, en 1943, où se tiendra une commémoration, jeudi 11 août. | OUEST-FRANCE [Afficher le diaporama](#)

« **Ton bras est invaincu mais non pas invincible** », est la devise que l'on peut lire sur la stèle de la Brionnière. C'est aussi le message qui a été diffusé sur Radio Londres, en 1943. Il était le signal d'alerte pour le groupe de résistants d'Aizenay, leur signifiant qu'ils devaient se rendre, le 11 août, à 20 h, à la Brionnière, où un parachutage d'armes par les Alliés était prévu.

800 kg d'armes

Le jour J, le groupe de Louis Buton, assisté par cinq camarades résistants de La Roche-sur-Yon, est à pied d'œuvre à la Brionnière, sur un terrain vague éloigné de tout.

À minuit, un ronronnement d'avion se fait entendre. Les hommes se mettent en place, éclairent le champ, signalent leur présence. Le bruit s'approche puis s'éloigne. L'inquiétude se fait jour.

« **Serait-ce un avion allemand ?** »

Jeudi 11 août, à 11 h, commémoration du parachutage d'armes, à la Brionnière.

Lire l'intégralité de l'article dans l'édition Ouest-France La Roche-sur-Yon de samedi 6 et dimanche 7 août 2016.